Docteur E. GYEL

ESSAI DE REVUE GÉNÉRALE

ET

D'INTERPRÉTATION SYNTHÉTIQUE

DU

SPIRITISME

DEUXIÈME ÉDITION, REVUE ET AUGMENTÉE



PARIS
CHAMUEL, ÉDITEUR
5, rue de Savoie, 5

1898

ESSAI DE REVUE GÉNÉRALE

ET

D'INTERPRÉTATION SYNTHÉTIQUE

DU

SPIRITISME

Docteur E. GYEL

ESSAI DE REVUE GÉNÉRALE

ET

D'INTERPRÉTATION SYNTHÉTIQUE

DU

SPIRITISME

DEUXIÈME ÉDITION, REVUE ET AUGMENTÉE



PARIS
CHAMUEL, ÉDITEUR
5, rue de Savoie, 5

1898

AVANT-PROPOS

Ceci est l'exposé, par un profane, des principaux éléments de la doctrine spirite. Je dis par un profane, parce que mon expérience pratique du Spiritisme n'est pas suffisante pour convaincre qui que ce soit ; pas même pour me convaincre moi-même.

Ce que je tente, c'est une sorte de « revue générale » d'une question entrée maintenant dans le domaine scientifique, et qui présente en tous cas, quelle que soit la fortune que lui réserve l'avenir, un très grand intérêt.

Tout le monde parle aujourd'hui du Spiritisme ; mais, en dehors des initiés ou du groupe de savants et de penseurs qui ont pris la peine de l'étudier, rien n'égale l'ignorance de la foule à son sujet.

Les uns n'y voient qu'une religion nouvelle ; d'autres en sont encore aux pauvres explications qu'on crut pouvoir fournir au début du mouvement : hallu-

cinations, phénomènes inconscients, craquements de tendons, fraudes, etc.

Pour presque tous, le Spiritisme se réduit à des pratiques bizarres de niais ou d'hallucinés, qui croient de bonne foi converser avec leurs parents décédés, ou recevoir la visite des grands hommes qui ne sont plus.....

Lorsque, pour la première fois, on étudie sérieusement la question, on éprouve une véritable stupéfaction : on s'aperçoit que les phénomènes spirites, ou dits spirites, se réduisent, somme toute, à quelques types principaux très fixes et très nets ; qu'ils sont solidement établis par le témoignage concordant de milliers et de milliers de chercheurs ; qu'ils ont été contrôlés, avec toute la rigueur des méthodes expérimentales, par des savants illustres de tous les pays ; que leur négation pure et simple équivaut aujourd'hui à un aveu d'ignorance.

Avec non moins de surprise, on constate que ces faits ont été le point de départ et la base d'une doctrine rationnelle et vraiment scientifique ; d'une philosophie à la fois très simple, très claire et très belle.

Ces faits et cette doctrine sont longuement développés dans la littérature spéciale du Spiritisme, qui renferme de nombreux ouvrages d'une valeur inattendue et d'un grand intérêt.

Je voudrais, dans cette étude, les exposer aussi succintement que possible, et tenter l'essai d'une synthèse

à la fois courte et complète, que je n'ai pas trouvée dans mes recherches sur ce sujet.

J'ai écrit ce petit travail, sans prétention, et dans le seul but, tout d'abord, d'éclaircir et de fixer mes idées.

Puis, j'ai pensé qu'il pourrait peut-être intéresser quelques-uns de mes amis.

Somme toute, alors même (ce que je ne crois pas), *que la doctrine spirite ne serait qu'une illusion, elle est assez originale et assez belle pour appeler l'attention des penseurs et mériter une sérieuse discussion.*

Combien de systèmes philosophiques dont on nous a si longtemps obsédés, étaient, à tous égards, inférieurs au Spiritisme !

Pour apprécier à sa valeur cette doctrine, il est utile de laisser momentanément de côté toute idée philosophique ou religieuse antérieure. Elle présente, en effet, avec les systèmes métaphysiques ou religieux, une série de contrastes frappants.

Le Spiritisme diffère des religions par l'absence totale de mysticisme, n'invoquant ni révélations, ni *surnaturel*. Il n'admet que des faits expérimentaux avec les déductions qu'ils comportent.

Il se distingue tout autant de la métaphysique, en repoussant tout raisonnement a priori et toute solution purement imaginative.

Il n'aspire qu'au titre de science et ne se donne que comme une branche de l'histoire naturelle.

C'est au nom de la science, en dépit des anathèmes des Brunetière et des sous-Brunetière, qu'il prétend donner la clé des grands problèmes.

C'est par des déductions scientifiques que, bouleversant de fond en comble le fatras des idées reçues, il affirme unir enfin ces deux adversaires en apparence irréconciliables : le spiritualisme et le matérialisme, dont la vieille querelle reposait sur un simple malentendu.

Enfin, dernière originalité : le Spiritisme se défend de la prétention superbe des religions ou des philosophies, de tout expliquer.

Il admet, certes, l'existence de la Divinité ; mais il n'affirme rien sur sa nature exacte et se contente d'en faire l'âme de l'Univers : « Définir Dieu, dit excellemment M. Léon Denis (1), ce serait le circonscrire et presque le nier ! »

Il affirme que notre âme subsiste à la destruction de l'organisme, comme elle préexistait à sa formation ; — qu'elle est soumise à la grande loi de l'Evolution progressive ; — mais il réserve prudemment la question du commencement et de la fin. Sommes-nous partie intégrante, partie « extériorisée », ou création pure et simple de la Divinité ? Quel sera le terme de l'évolution, et cette évolution peut-elle même avoir un terme ?

Tout cela sera clair pour nous, dit le Spiritisme,

1) Léon Denis : *Après la mort.*

quand nous serons parvenus à un état supérieur.

Pour le moment, son enseignement nous empêchera seulement de nous égarer dans les sentiers perdus de la métaphysique, ou de nous empêtrer dans les lianes paralysantes des religions. Il projètera simplement sur notre route, un peu de lumière devant nous et derrière nous.

Dans le cours de notre évolution progressive, enseigne-t-il, une seule existence terrestre ne constitue qu'un instant insignifiant.

Renfermer toute notre vie matérielle et intellectuelle dans la durée moyenne d'un demi-siècle passé sur notre planète est aussi enfantin que faire, comme jadis, tenir dans cette planète l'univers tout entier.

Il n'est pas possible de rien comprendre à notre existence envisagée d'une façon si mesquine ; pas plus qu'on ne saurait comprendre un livre dont on ne connaîtrait qu'une ligne, sur une page ouverte au hasard. Mais donnons-nous la peine de feuilleter quelques-unes des pages qui précèdent et qui suivent, et nous saurons alors en grande partie, deviner le sens général de l'ouvrage.

Point ne sera besoin, pour cela, de nous préoccuper outre mesure de la préface, de la conclusion..... ni même de l'Auteur.

Deux remarques importantes, avant de commencer cette étude :

1° Je ne traiterai que de la grande doctrine du Spiritisme évolutionniste, sans m'occuper des petites doctrines divergentes qui n'ont d'importance ni au point de vue scientifique, ni au point de vue philosophique.

2° Le mot Spiritisme, dans le cours de cette étude, désignera toujours l'*ensemble* de la doctrine (théorie, faits et conséquences), et non pas seulement la question des rapports entre les vivants et les morts.

LA DOCTRINE SPIRITE

Eléments principaux de la doctrine spirite. — Pas d'intelligence sans matière. — Pas de matière sans intelligence. — Evolution progressive de l'Ame. — Incarnations et désincarnations. — Pluralité des existences. — Le Corps psychique ou Périsprit. — Causes et conséquences de l'évolution de l'Ame. — Rôle des sensations, des émotions, du libre arbitre. — Les incarnations sur des mondes divers. — Etude des phases d'incarnation. — Le Corps. — Le Périsprit. — L'Ame. — Le Périsprit évolue avec l'Ame. — Action du Corps sur le Périsprit et du Périsprit sur le Corps. — L'extériorisation du Périsprit. — L'Ame est une synthèse complexe d'éléments divers. — Conscience et subconscience. — Hérédité et vies antérieures. — Les oublis apparents. — Le moi réel. Les éléments de la subconscience mis en évidence par certains états pathologiques, hypnotiques ou médiumniques. — Etude des phases de désincarnation. — Inégalité de situation des désincarnés. — La désincarnation est un processus de synthèse. — L'incarnation est un processus d'analyse.

D'après ses adeptes, la doctrine spirite serait une science positive, basée sur l'étude expérimentale des phénomènes psychiques et les enseignements des esprits élevés.

Incessamment perfectible, elle ne doit avancer que pas à pas, réservant les déductions lointaines et les

généralisations hâtives et se bornant à l'exposition des points bien établis.

Ces points sont les suivants :

1° Nous ne pouvons, dans l'état actuel de nos connaissances, admettre le matérialisme ni le spiritualisme purs. Tout nous porte à croire, qu'il n'y a pas de *matière sans intelligence, ni d'intelligence sans matière*. Dans la molécule minérale, végétale ou animale ; dans la plante, dans l'animal, dans l'homme ; *dans l'Esprit désincarné*, même très élevé ; dans l'univers, considéré en bloc ; dans tout ce qui est, en un mot, matière et intelligence sont unies en proportions diverses.

2° Tout l'univers, totalité et parties, est soumis à une *évolution progressive continue*.

Il y a évolution pour le principe matériel. Il y a évolution pour le principe psychique.

Cette double évolution est connexe. L'une ne peut se faire sans l'autre. A la base de l'évolution, l'Ame est un simple élément de vie, une intelligence en puissance. C'est la *force diffuse* qui associe et maintient les molécules minérales dans une forme définie.

Au sommet de l'évolution, l'Ame est un *principe vivant, conscient et libre*, n'ayant gardé de son association à la matière, que le minimum organique nécessaire à la conservation de son individualité.

3° Dans le cours de son évolution progressive, l'Ame passe dans des organismes de plus en plus perfectionnés. Elle subit donc une immense série d'*incarnations et de désincarnations*.

La mémoire des états précédents sommeille plus ou

moins pendant chaque incarnation, pour reparaître après la mort, d'autant plus étendue, que l'être est plus avancé.

4° L'Ame, en effet, garde intacte son individualité, grâce à *son union indissoluble avec un organisme fluidique*, appelé Corps psychique, Corps astral ou Périsprit, qui évolue avec elle.

Le Périsprit est le principe intermédiaire entre la matière et l'esprit. C'est *la force* nécessaire, dont le but est triple :

Maintenir indestructible et intacte l'individualité ;

Servir de substratum au Corps pendant l'incarnation ;

Etre le moyen d'union de l'Ame et du Corps pour la transmission réciproque des sensations et des ordres de la volonté.

La mort est l'abandon, par l'Ame et son Périsprit, du Corps comme d'un vêtement hors d'usage.

La naissance est la prise de possession d'un organisme neuf, pour la progression continue de l'être.

L'histoire naturelle de l'être vivant doit donc comprendre :

a) Les causes et conséquences de l'évolution dans le sens organique et dans le sens psychique ;

b) Les phases d'incarnation ;

c) Les phases de désincarnation.

Prenons successivement ces trois points :

CAUSES ET CONSÉQUENCES DE L'ÉVOLUTION

Il n'y a pas lieu d'envisager ici les conditions de l'évolution organique : influence du milieu ambiant, lutte pour la vie, sélection naturelle.

Ces conditions président également, on le conçoit, à l'évolution animique, au moins dans ses phases inférieures.

Evolution du corps et évolution de l'âme se font l'une avec l'autre et l'une par l'autre. En effet, les besoins organiques et les sensations nécessitent l'exercice continuel et, par suite, le développement de nos facultés conscientes ou instinctives. Et réciproquement, l'exercice de plus en plus étendu de ces facultés amène le perfectionnement de l'instrument organique.

La souffrance et le plaisir physiques ne servent donc pas seulement à assurer la conservation et la transformation progressive de l'organisme ; l'Ame se développe aussi peu à peu, dans la lutte pour la vie, par les douleurs et les peines que nécessite l'existence matérielle, comme aussi par les rares jouissances qu'elle comporte.

L'évolution animique a sa cause première dans le

travail que nécessite la satisfaction des besoins du corps, dans la fuite des sensations désagréables, et dans la recherche des sensations agréables.

Aux *sensations* viennent s'adjoindre, chez l'être suffisamment avancé, les *émotions* ; puis le *libre exercice de la volonté.*

Pour l'homme élevé, le rôle des sensations devient secondaire.

L'évolution psychique se fait surtout par le jeu des émotions, par la culture intellectuelle et morale, par le développement conscient des facultés et l'exercice de la liberté morale; conscience et liberté morale étant toujours proportionnelles au degré d'avancement de l'être.

Il arrive un moment où le corps humain ne peut plus servir au perfectionnement de l'Ame et lui deviendrait même une entrave.

En effet, la sensibilité physique et morale suffisamment développée est incompatible avec les conditions misérables de l'existence terrestre; conditions dont l'être souffre d'autant plus qu'il est plus élevé (lorsqu'il a dépassé, dans son évolution, la moyenne évolutive de l'humanité terrestre).

Aussi, lorsque travaux et souffrances ont convenablement façonné l'individualité pensante, les mondes supérieurs sont ouverts à son activité.

Les incarnations ont lieu, dès lors, sur des planètes plus avancées (1) où le mal, mesure de l'infériorité des

(1) Il est possible que des incarnations inférieures ne se fassent pas exclusivement sur terre.

êtres et des mondes, et condition nécessaire à leur perfectionnement, se trouve considérablement réduit ; où la liberté consciente du moi subit moins les entraves de l'organisme matériel ; où le bonheur résulte nécessairement de la double condition suivante de plus en plus réalisée :

Augmentation du champ de la conscience, des facultés intellectuelles, morales, affectives et sensitives ; — diminution du mal.

L'Etre vivant n'est plus, on le voit, cette personnalité éphémère des doctrines matérialistes, ne sortant du néant que pour y rentrer presque aussitôt, subissant cette courte existence sans la comprendre. C'est une individualité indestructible, poursuivant *par ses propres efforts*, dans une immense série d'incarnations et de désincarnations, l'évolution progressive qui doit la délivrer des sujétions matérielles et lui donner conscience, liberté, amour, bonheur.

L'INCARNATION

Considérons maintenant l'être vivant pendant une phase d'incarnation.

Tout être incarné présente trois éléments à considérer :

Le Corps, le Périsprit, l'Ame.

LE CORPS

Laissons de côté ce qui concerne le Corps et faisons seulement remarquer que la doctrine spirite est parfaitement d'accord avec la théorie scientifique généralement admise, qui fait de chaque cellule un être élémentaire.

LE PÉRISPRIT

Le Corps astral, ou Périsprit a, dans la doctrine spirite, une importance capitale.

Il constitue, nous l'avons dit, le principe intermédiaire entre la matière et l'esprit ; le moyen d'union entre l'âme et le corps ; la condition nécessaire des rapports du moral et du physique.

Il est composé de la quintessence des éléments combinés des incarnations antérieures. Il évolue et progresse avec l'Ame ; il est d'autant plus « subtil », d'autant moins « matériel » que l'être est plus élevé.

Il assure la conservation de l'individualité, fixe les progrès accomplis, synthétise l'état d'avancement de l'être.

Il sert de moule, de substratum organique pour toute nouvelle incarnation. En se condensant dans l'embryon, il groupe dans l'ordre donné les molécules maté-

rielles et assure le développement normal de l'organisme. Sans le Périsprit, le résultat de la fécondation se traduirait par une tumeur informe.

Il assure également l'entretien du Corps et ses réparations, dans un ordre identique, pendant le perpétuel renouvellement des cellules. (On sait que le Corps se transforme complètement dans l'espace de quelques mois.) Sans la force périspritale, la personnalité de l'être varierait constamment par ces changements.

Tout en formant le Corps, le Périsprit se modifie dans une certaine mesure pendant l'incarnation, par suite des éléments nouveaux que lui apporte le germe organique; par suite surtout des progrès effectués par cette incarnation.

Le Périsprit n'est pas étroitement emprisonné dans le Corps de l'incarné : il rayonne plus ou moins hors de lui, suivant sa pureté (1). (Ce rayonnement constitue l'Aura). Il peut parfois, mais dans une certaine mesure seulement, s'en séparer momentanément; il lui reste alors uni par un lien fluidique.

Dans cet état de désincarnation relative, l'être peut prendre connaissance d'événements survenus au loin, et faire preuve de facultés anormales. — Si, dans son exode, le Périsprit entraîne avec lui des molécules matérielles en assez grand nombre, il pourra agir à distance et influencer la vue et les autres sens des personnes qu'il

---

(1) Voir : *Effluves odiques*, de Reichenbach, préface de M. de Rochas. (Paris, 1893, Ernest Flammarion, éditeur.)

Annales des sciences psychiques, 1894, étude de M. de Rochas sur l'*Objectivité des effluves*.

Voir également les recherches du Dr Baraduc sur *La Force vitale*, et celles de M. Boirac.

rencontre. Il représente alors *le double* exact de son Corps.

Dans l'immense majorité des cas, l'extériorisation du double s'accompagne d'un état particulier de l'être incarné, appelé « trance » et présentant beaucoup de ressemblance avec l'hypnose profonde. Pendant la trance, la personnalité normale est inconsciente. Au réveil, l'oubli est la règle (1).

Les personnes capables de ce dédoublement constituent les médiums ; c'est-à-dire qu'ils servent d'intermédiaires aux désincarnés désireux de communiquer avec nous. Ils leur prêtent le fluide vital et les éléments matériels laissés libres par l'exode partiel de la force périspritale.

L'AME

Nous venons de considérer le Corps et le Périsprit. Etudions maintenant la situation de l'Ame pendant l'incarnation.

D'accord avec les données modernes de la psychologie, la doctrine spirite considère la personnalité pensante non plus comme une entité simple, mais au contraire comme une synthèse fort complexe (2).

Cette synthèse comprend des éléments nombreux, qu'on peut diviser en deux catégories :

1° *Eléments acquis dans les incarnations antérieures.*

2° *Eléments acquis dans l'incarnation actuelle.*

(1) Lire l'*Etude expérimentale* de M. de Rochas sur les Fantômes des vivants. (*Annales des sciences psychiques*, 1895.)
(2) Voir Janet : *Automatisme psychologique*.

1° ÉLÉMENTS ACQUIS DANS LES INCARNATIONS ANTÉRIEURES

Ce sont :

A) Le souvenir des personnalités passées et la connaissance de tous les faits importants des existences successives.

Ces éléments ne sont pas dans la conscience normale. Oubliés en apparence, ils sont conservés intégralement par le Périsprit.

B) La conscience totale, c'est-à-dire le produit des progrès réalisés depuis le commencement de l'évolution.

C'est la partie essentielle de l'*Individualité,* celle qui constitue son degré d'avancement; c'est le *moi réel,* que la *personnalité* actuelle masque plus ou moins, que toute incarnation nouvelle dissimule momentanément par les éléments qu'elle apporte avec elle.

2° ÉLÉMENTS ACQUIS DANS L'INCARNATION ACTUELLE

Les éléments nouveaux viennent :

A) De l'Hérédité.

L'hérédité est double : *physique* et *psychique.*

L'hérédité physique est évidente et fort importante,

puisque d'elle dépend en partie le bon état de l'instrument organique.

L'hérédité psychique n'est probablement qu'une illusion. Elle est indirecte et résulte de la conformation du cerveau, semblable, matériellement, à celui des parents.

Il est d'ailleurs évident qu'il n'y a aucune assimilation possible entre l'hérédité physique, presque toujours très nette, et l'hérédité intellectuelle et morale souvent totalement absente.

B) Des conditions matérielles :

Point n'est besoin d'insister sur l'importance, pour l'exercice de nos facultés, des conditions organiques.

Le milieu ambiant (richesse, misère, éducation, exemples, etc.), joue aussi un grand rôle dans le développement de la conscience.

C) Enfin et surtout, les acquisitions nouvelles viennent de nos efforts, de l'expérience journalière, de la lutte pour la vie, *des sensations et des émotions*, *de l'exercice de notre liberté morale.*

Tels sont les éléments qui constituent la personnalité pensante d'un être incarné.

On conçoit qu'ils varient beaucoup comme importance actuelle, et qu'ils soient difficilement analysables. C'est ainsi, par exemple, qu'un organisme défectueux pourra momentanément obnubiler l'état d'avancement de l'être; ou bien qu'un esprit relativement inférieur aura quelques facultés brillantes, par le fait d'un organisme perfectionné (1).

(1) Un bon criterium de l'état d'élévation de l'être, c'est sa capa-

On voit clairement, d'après ce qui précède, que *la conscience normale d'un être incarné ne constitue pas toute l'individualité pensante.* D'accord avec les données de la science, la doctrine spirite admet que la synthèse psychique est bien plus étendue.

L'Ame comprendrait : *une partie consciente* et *une partie inconsciente ou plutôt subconsciente.*

Bien plus, cette dernière serait, de beaucoup, la plus importante.

En effet, si l'on admet la théorie des existences multiples, la subconscience comprendrait une quantité colossale de souvenirs voilés momentanément, mais gravés dans le Périsprit. Elle comprendrait surtout la conscience totale, *le moi réel*, produit de tous les progrès passés et *bien supérieur,* CHEZ LES ÊTRES AVANCÉS (1), *à leur moi apparent.*

La conscience normale, au contraire, ne comprend que la notion d'une intelligence plus ou moins vaste et de certaines facultés apportées en naissant; plus l'acquit de la personnalité actuelle et la mémoire des faits principaux de la présente incarnation.

Les éléments de la subconscience peuvent être mis en évidence *par certains états hypnotiques, médiumniques, ou simplement pathologiques.* On peut alors voir l'Être se manifester dans l'une des personnalités antérieures, ou bien montrer des facultés, faire preuve

---

cité plus ou moins grande de comprendre les idées générales. C'est d'après ses idées générales que l'on appréciera le mieux le niveau intellectuel de l'individu.

(1) Mais chez les êtres avancés seulement.

de connaissances absolument ignorées de sa conscience normale.

On voit combien la doctrine spirite explique clairement la complexité de notre moi pensant, l'étendue de la subconscience, les dédoublements de la personnalité; énigmes insolubles si l'on n'admet pas les existences antérieures (1).

LA DÉSINCARNATION

A la mort, l'Ame revêtue de son Corps astral, abandonne le Corps. Après une période de trouble, d'intensité et de durée variables, elle prend conscience de son nouvel état.

En quoi consiste cet état ?

Nous ne pouvons nous en faire qu'une idée très approximative, et cela pour deux raisons :

1° Parce que les conditions de notre vie matérielle diffèrent tellement de celles de la vie spirituelle qu'il nous est impossible de comprendre nettement cette dernière.

(1) Voir dans les Annales des Sciences Psychiques, 97, la remarquable étude de M. Myers, intitulée : « De la conscience sublimale » L'auteur conclut que les phénomènes de la subconscience, pris indépendamment du spiritisme : « appuient fortement l'hypothèse d'une âme préexistante et survivante ».

2° Parce que les communications des désincarnés sur ce sujet sont souvent contradictoires et confuses. (Nous verrons plus loin la raison de ce fait). On n'obtient d'ailleurs que rarement et difficilement des renseignements des esprits élevés, qui ont définitivement quitté notre humanité inférieure.

Voici, néanmoins, ce que l'on croit savoir :

L'état de désincarnation constitue une sorte de produit synthétique des éléments divers des personnalités antérieures.

La diversité fait place à l'unité.

Plus d'organes divers, multiples, mais un organisme homogène, fluidique, le Périsprit.

Plus de sens spéciaux, mais un sens unique, les condensant tous, et généralisé à toute la surface du Périsprit.

Plus de facultés diverses, mais une faculté les embrassant toutes : c'est *la conscience* plus ou moins étendue et plus ou moins libre.

Un seul mode d'émotions, permettant dn comprendre et d'apprécier, plus ou moins, le vrai, le beau et le bien.

En somme, l'esprit désincarné est pourvu d'un organisme homogène, avec un sens unique. Il jouit d'une étendue variable de conscience, de liberté et d'amour (amour étant pris dans un sens très large, faute d'un terme meilleur, qui aurait la signification de *capacité affective et émotive.*)

Par conséquent, si nous comparons les deux phases successives de l'existence de l'Être, nous dirons :

La désincarnation est un processus de *synthèse*, synthèse organique et synthèse psychique.

L'incarnation est un processus d'*analyse. C'est la subdivision de la conscience en facultés diverses et du sens unique en sens multiples, pour faciliter leur exercice et amener leur développement.*

On comprend que la situation des désincarnés soit très différente suivant leur élévation.

Chez les Êtres inférieurs, le Périsprit est très grossier, très matériel. L'état psychique est fort obscur, car la privation des sens organiques équivaut pour l'Être à une demi-inconscience.

Il y a réincarnation rapide ; aspiration dans le champ matériel de cette Ame qui ne peut réagir librement.

Chez les animaux supérieurs et chez l'homme peu avancé, le Périsprit n'est pas encore épuré ; la conscience est vague et peu étendue ; les souvenirs indistincts. Le désincarné comprend mal ou ne comprend pas du tout sa situation. Il reste dans les milieux où il vivait, et s'efforce souvent d'accomplir machinalement les actes qu'il avait l'habitude d'accomplir à la fin de son existence. Bientôt l'obscurcissement augmente ; la réincarnation s'opère.

Dans un degré plus élevé, l'esprit, après la mort, aura déjà une conscience étendue, la mémoire plus ou moins nette des dernières existences, la connaissance des perfectionnements futurs. La réincarnation deviendra libre dans une certaine mesure (1), et en tous cas consciente.

Les Êtres un peu avancés s'efforceront de se réincarner

(1) Il faut toujours une assimilation possible, *au moins au point de vue organique*, entre l'état d'avancement du désincarné et celui des futurs parents.

dans les conditions les meilleures pour leur développement. Aidés par les conseils d'Esprits supérieurs, ils tiendront compte, autant que possible, de toutes les circonstances, sauront prévoir les travaux et les épreuves qu'ils auront à subir, prendront de fermes résolutions.

Chez les désincarnés supérieurs, conscience et liberté sont très développées. Ils ont connaissance de leur passé et de leur avenir dans des limites étendues. Ils ne connaissent pas les obstacles matériels et se transportent avec la rapidité de la pensée. Leur Périsprit quintessencié, leur paraît resplendissant.

Ils n'auront plus à subir de réincarnations pénibles et continueront à s'élever, de progrès en progrès, dans les phases successives des existences supérieures.

LES FAITS

Les savants qui ont étudié les faits. — Conditions de production des phénomènes. — Les médiums et leur rôle. — Deux catégories de faits : leur énumération et leur description. — Explication des faits par la doctrine spirite. — Du contenu intellectuel des communications et de son interprétation. — La théorie animique. — Son accord parfait avec le Spiritisme. — Les deux théories sont inséparables l'une de l'autre Les phénomènes médiumniques, quelle que soit leur cause réelle, sont en opposition formelle avec le « mécanicisme » et le matérialisme néantistes. — Occultisme et théosophie.

Le début du mouvement moderne du Spiritisme date du milieu de notre siècle.

Né en Amérique, il se répandit en quelques années dans le monde entier.

La persistance et la force d'un pareil mouvement, à une époque de scepticisme, est déjà pour donner à réfléchir.

Puis, lorqu'on consulte la liste des savants, hommes de lettres ou artistes, qui affirment, après expérimentation, l'authenticité des faits, l'on se sent complètement ébranlé.

L'histoire du Spiritisme moderne constituerait une étude considérable. Je ne ferai ici qu'une sèche énumération des savants illustres qui ont apporté un témoignage favorable, et qu'une mention des recherches méthodiques aboutissant à la même conclusion.

Remarquons immédiatement *qu'il n'est pas d'exemple d'un seul savant ayant nié la réalité des phénomènes*, après une étude tant soit peu approfondie. Au contraire, nombreux sont ceux qui, partis d'un scepticisme complet, ont abouti à l'affirmation enthousiaste.

Allan Kardec, le premier en France, étudia longuement les phénomènes et établit les éléments essentiels de la doctrine.

Les principales études méthodiques faites du Spiritisme par des savants ou des groupes de savants, sont les suivantes (1) :

Les recherches expérimentales, à l'aide d'instruments de précision, faites par le professeur Robert Hare, de Philadelphie, de 1851 à 1854 ;

Les expériences du comte de Gasparin, en 1854 ;

Les travaux de la Société dialectique de Londres, en 1869 ;

Les études de W. Crookes sur la « force psychique », les mouvements sans contact et les matérialisations, de 1870 à 1874 ;

Les nombreuses recherches de R. Wallace ;

Celles de l'astronome Zoëlner, concluant à une quatrième dimension de la matière ;

(1) Voir l'ouvrage de M. Erny, intitulé *Psychisme expérimental*, à qui ce trop court historique est en grande partie emprunté.

Celles d'Aksakoff et du professeur Boutlerow ;

Les expériences du docteur Gibier ;

Celles de M. Donald Mac-Nab, en 1888 ; de M. Pelletier, en 1891 ; du Dr Paul Joire, en 1895.

Les expériences récentes, très nombreuses, avec le médium napolitain Eusapia Paladino, faites par des groupes de savants de Naples, Milan, Rome, Varsovie, et en dernier lieu en France, par MM. Richet, Sabatier, de Rochas, Dariex, de Gramont, Maxwel, de Watteville, etc.

Parmi les principaux savants qui affirment l'authenticité des phénomènes, on peut citer,

En Angleterre :

Les professeurs de Morgan, Grégory ; les docteurs Chambers, Lockhart-Robertson ; le professeur Olivier Lodge, de la Société royale ; le professeur W. O. Barret, de Dublin ; MM. Chalis et Myers, professeurs de Cambridge ; A. Russel Wallace, l'illustre naturaliste, l'émule de Darwin ; William Crookes ; M. Varley ;

En Allemagne et en Autriche :

Le professeur Zoëlner ; le Dr Carl du Prel, de Munich ; le Dr Ciriax ; les professeurs Ulrici, Weber, Fechner, de Leipzig ;

En Suisse :

Le Dr Perty, de Berne ; M. Metzger, de Genève ;

En Suède :

Les Drs Tarnebœm et Esland ;

En Russie :

Aksakoff ; les professeurs Boutlerow et Wagner ; M. de Bodisco ; le Dr Ochorovics ;

En Italie et en Espagne :

Lombroso ; le professeur Otero ; M. Schiaparelli, directeur de l'Observatoire astronomique de Milan ; MM. Ermacora et Finzi ; les professeurs Brofferio et F. de Amicis ;

En France :

Le Dr Paul Gibier, actuellement directeur de l'Institut Pasteur à New-York ; Camille Flammarion ; le professeur Richet ; le Dr Dariex ; M. de Rochas, administrateur de l'Ecole polytechnique ; le professeur Sabatier, de Montpellier ; le Dr Ségard, médecin principal de la marine, etc.

En terminant cette énumération, très incomplète, je citerai quelques réflexions suggestives d'expérimentateurs très sceptiques d'abord, convaincus ensuite :

« Peu de savants ont été plus que moi incrédules au Spiritisme. Pour s'en convaincre, il suffit de consulter mon ouvrage *Pazzi ed Anomali* (les Fous et les Anormaux), comme aussi mes *Studi sull'ipnotismo*, dans lesquels je me suis laissé aller presque jusqu'à insulter les spirites ! » (LOMBROSO. *Annales des sciences psychiques.*

« Je suis tout confus et au regret d'avoir combattu, avec tant de persistance, la possibilité des faits dits spirites. Je dis des faits, parce que je reste encore opposé à la théorie... » (LOMBROSO : Lettre à M. Siolfi.)

« Quand je me souviens, qu'à une certaine époque, je m'étonnais du courage de W. Crookes à soutenir la réalité des phénomènes médianimiques ; quand je réfléchis surtout que j'ai lu ses ouvrages avec le sourire stupide qui éclairait la figure de ses collègues au seul

énoncé de ces choses-là, je rougis de honte pour moi-même et pour les autres. » (Dr Ochorovics.)

« Ou il faut nier le témoignage de mes sens, ou renoncer à toutes mes connaissances sur la gravitation, l'inertie, la force motrice et les autres attributs de la matière.

Je ne puis garder le silence sur de tels faits, (les phénomènes médianimiques), car ce serait une lâcheté morale. » (Professeur Elliott Coues.).

« Je puis moi-même, après avoir assisté à ces diverses expériences (avec Eusapia Paladino), affirmer sans réticences la réalité des phénomènes observés. » (De Amicis, professeur à l'Université de Naples.

« J'ai été obligé de démolir tout l'édifice de mes convictions philosophiques, auxquelles j'avais consacré une partie de ma vie. » (Dr Masucci.)

« Jusqu'à l'époque où je me trouvai pour la première fois en présence des faits du spiritualisme, j'étais un sceptique philosophique avéré... J'étais un matérialiste si parfait et si éprouvé, que je ne pouvais, en ce temps, trouver place dans ma pensée pour la conception d'une existence spirituelle... Les faits néanmoins sont chose opiniâtre... Ils me convainquirent. Ils me contraignirent à les accepter *comme faits*, longtemps avant que je pusse en admettre l'explication spiritualiste. Il n'y avait pas alors « dans mon système de pensée », de place dont cela pût s'accommoder. Par lents degrés, une place fut faite... »

Plus loin, l'auteur ajoute qu'il fut amené ainsi « à la croyance, — premièrement, en l'existence d'une infinité d'intelligences extra-humaines, de degrés variés — et

secondement, en la faculté, pour certaines de ces intelligences..., de pouvoir et de produire action et matière, et d'influencer nos pensées. » (RUSSEL WALLACE. *Le Moderne Spiritualisme.*)

Parmi les ouvrages à consulter les plus récents, citons (1) :

1° *Pour la partie expérimentale :*

DE ROCHAS. — *Extériorisation de la motricité* (3).

METZGER. — *Essai de spiritisme scientifique.*

ERNY. — *Psychisme expérimental* (2).

Dr GIBIER.. — *Spiritisme ou Fakirisme occidental.*

AKSAKOFF. — *Animisme et Spiritisme.*

AKSAKOFF. — *Un cas de dématérialisation partielle.*

DELANNE. — *Le Phénomène spirite* (3).

On pourra également consulter avec avantage les études, plus anciennes, de Crookes, *Recherches sur les Phénomènes du Spiritualisme*, et de Wallace, *Miracles et Spiritualisme moderne.*

2° *Pour la partie théorique :*

(1) Tous ces ouvrages peuvent être demandés à la librairie des Sciences psychiques, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

(2) Voir dans les *Annales des Sciences psychiques* (numéro d'avril 1897, la réponse de M. Erny à l'article de M. E. Faguet, publié dans la *Revue Bleue*, (13 mars 1897. — Parmi les Revues plus spécialement littéraires qui n'ont pas dédaigné de s'occuper des questions psychiques, il convient de signaler, avec le *Mercure de France*, la *Revue du Siècle* (article *Une Frontière contestée,* numéro d'avril 1897). — On pourra lire aussi, dans le numéro de septembre 1397 de la *Revue du siècle*, sous le titre « *A propos du Spiritisme* », le compte rendu de la 1re édition de notre étude, par M. Joseph Désormaux.

(3) Chamuel, éditeur, 5, rue de Savoie, Paris.

Dr Gibier. — *Analyse des choses.*
Léon Denis. — *Après la mort.*
Delanne. — *Evolution animique.*
Le Spiritisme devant la science.

La collection des *Annales des sciences psychiques* sera consultée avec le plus grand profit (Félix Alcan, éditeur).

CONDITIONS DE PRODUCTION DES PHÉNOMÈNES

Les conditions de production des phénomènes spirites sont assez délicates.

Elles sont relatives :

Au nombre des assistants (de six à dix de préférence).

A la composition du groupe (doit comprendre autant que possible, des hommes et des femmes; une certaine passivité des assistants est utile, de même qu'une certaine harmonie entre leurs pensées — tous doivent être bien portants, etc.).

A la régularité des séances (entre mêmes personnes et à jours fixes).

Au mode opératoire :

La lumière est un obstacle à l'intensité des phénomènes. L'obscurité la décuple. Mais comme l'expérimentation dans l'obscurité peut présenter des dangers et surtout faciliter la fraude, il est bon de conserver une légère lumière. Pour surmonter la difficulté, on installe, en général, un petit cabinet noir (par exemple un placard vide, fermé par une tenture épaisse), dans lequel, ou tout près duquel, se place le médium.

Le point de départ des phénomènes se trouve alors dans le cabinet noir.

(Voir plus loin le chapitre des matérialisations.)

Pendant les séances, les assistants doivent rester calmes et ne pas interrompre un phénomène commencé. Ils doivent se conformer aux indications des « esprits » et ne pas leur imposer de conditions.

Il est extrêmement rare qu'un groupe de personnes expérimentant avec ces précautions n'obtienne pas la production nette d'un nombre plus ou moins grand de phénomènes.

Les mouvements de la table avec contact se produisent dès les premières séances; puis s'observent les coups frappés dans la table, l'écriture automatique, les mouvements sans contact, et enfin les phénomènes supérieurs (matérialisations, apports, écriture directe, incarnations).

Deux remarques importantes : *jamais les phénomènes, même les plus élémentaires, ne s'obtiennent à volonté.*

Aucune des conditions ci-dessus n'est indispensable.

Pour obtenir les phénomènes d'un ordre élevé, la présence d'un bon médium est nécessaire.

Qu'est-ce donc qu'un médium ?

D'après la théorie spirite, c'est une personne capable, par facultés naturelles et par entraînement, de fournir aux désincarnés une quantité suffisante de son fluide nerveux ou *de sa substance organique* pour leur permettre de se manifester matériellement.

D'après la théorie dite animique, admise par divers expérimentateurs, le médium serait la cause exclusive des phénomènes, par le dédoublement de sa personnalité matérielle et intellectuelle, et l'extériorisation de ses facultés.

Nous verrons plus loin que ces deux théories se concilient parfaitement.

Les médiums sont, en général, des névropathes (1) inférieurs ou supérieurs.

Facilement hypnotisables, ils perdent presque toujours leur conscience normale et tombent dans un sommeil spécial, appelé trance, pendant la production des phénomènes importants.

Ils obéissent très facilement aux suggestions, même mentales, des assistants, d'où utilité pour ceux-ci d'une passivité aussi complète que possible.

Inconsciemment, ils peuvent refléter les pensées d'un ou plusieurs membres du groupe.

---

(1) Il n'y a qu'un rapport indirect, cependant, entre la médiumnité et le nervosisme. Bien des personnes à tempérament essentiellement nerveux n'ont aucune faculté médiumnique Il est probable que les médiums sont simplement les personnes capables d'être hypnotisées.

Inconsciemment aussi, ils sont portés à simuler les phénomènes lorsqu'ils ne se produisent pas (2) (aucun médium ne les obtient à volonté). Les fraudes inconscientes sont souvent enfantines et faciles à remarquer. Néanmoins le médium, *quelle que soit la confiance qu'il inspire*, devra toujours être surveillé avec soin.

Les facultés médiumniques sont fréquentes, à leur degré élémentaire. Mais elles nécessitent un entraînement prolongé pour l'obtention des phénomènes supérieurs. Elles sont sujettes, chez la même personne, à de grandes variations.

La fatigue physique ou morale, la maladie, l'usage des narcotiques et des boissons alcooliques leur sont contraires.

LES PHÉNOMENES

Les phénomènes spirites peuvent se diviser en deux catégories :

Première catégorie : les phénomènes se passent dans la personne même du médium ou à son contact.

Deuxième catégorie : les phénomènes se passent en dehors du médium et sans contact de sa personne.

(2) Voir, au sujet des fraudes médiumniques, la remarquable étude d'Ochorowics, in *Annales des Sciences psychiques*, 1896.

PREMIÈRE CATÉGORIE

Les faits de cette première série sont moins inattendus que ceux de la deuxième, et, en apparence, moins probants. Mais les deux ordres de phénomènes sont liés intimement dans leur production et donnent lieu à des communications identiques, quant à leur origine prétendue.

Il est évident, en tous cas, pour quiconque les a observés, que cette origine, quelle qu'elle soit, est la même, ou peut être la même

La première série comprend :

1° Les mouvements d'objets (pendule, baguette, *table* surtout), produits au contact de mains, *sans impulsion consciente* des assistants. C'est là le phénomène le plus facile à obtenir.

Il suffit qu'un groupe de quatre personnes au moins se réunisse autour d'une table légère, les mains nues en cercle sur le plateau. (Il est utile de faire la chaîne, c'est-à-dire d'assurer le contact de chaque main avec la main voisine). Rapidement, souvent dès la première séance, la table s'anime, fait entendre des craquements, tourne, se soulève de l'un ou de plusieurs de ses pieds, exécute les mouvements compatibles avec sa structure, obéit aux ordres qu'on lui donne, etc. Elle fournit des réponses intelligentes, lorsqu'on a convenu avec elle d'un code de signaux.

On connaît l'explication classique de ce phénomène par la poussée inconsciente des mains (Faraday, Chevreul, Babinet).

Que cette explication soit vraie dans les cas légers, c'est fort probable, bien qu'elle ne le soit ni forcément, ni toujours. Mais, pour peu que l'on continue les expériences, on verra le phénomène s'opérer avec une telle puissance (parfois même avec une violence inquiétante, surtout dans l'obscurité), qu'on est forcé d'admettre l'intervention d'une force non connue.

2° COUPS FRAPPÉS, dans la table (plateau ou pieds), ou sur la chaise du médium et des assistants : c'est la typtologie, à l'aide de laquelle on peut obtenir, comme avec le soulèvement de la table, des communications intelligentes.

Ces coups, parfois très nets et très forts, ne peuvent déjà plus être attribués aux mouvements inconscients. Quant à l'explication donnée par Schiff et Jobert de Lamballe, c'est-à-dire la fameuse théorie des tendons craqueurs des péroniers, elle n'est vraiment pas sérieuse et ne résiste pas aux plus simples expérimentations.

3° ECRITURE AUTOMATIQUE. — Un crayon tenu par le médium, ou fixé dans une planchette sur laquelle le médium place sa main, écrit sans l'impulsion consciente de sa volonté.

En général, le médium, pendant ce temps ne sent, plus sa main et ne sait absolument pas ce qu'il écrit. Très souvent il est dans un état d'inconscience ou de semi-inconscience.

L'écriture est très nette lorsque le médium est suffisamment développé. Elle se fait parfois avec une rapidité extraordinaire.

La forme des caractères, le style, l'ortographe, la

langue, les connaissances, le fond général de la communication, peuvent ne rappeler en rien la personnalité normale du médium.

Le crayon peut être tenu par un médium ne sachant pas écrire. On a même obtenu l'écriture automatique par la main d'enfants en bas âge.

Très souvent, la communication dans son ensemble et par l'analyse des détails (style, écriture, signature, etc.), est absolument caractéristique de l'individualité défunte qui la fournit et donne une preuve d'identité convaincante.

L'esprit communicant peut être complètement inconnu du médium, et des assistants.

4° Médiumnités auditive, intuitive, visuelle. — Dans la médiumnité auditive, le médium entend la voix de l'esprit, ou devine le sens de ses paroles et lui sert d'interprète.

Dans la médiumnité visuelle, le médium voit le corps astral de l'esprit et peut le décrire avec une grande exactitude.

Dans certains cas, il voit et décrit des scènes diverses de certains événements (il s'agit soit d'hallucinations suggestives provoquées parfois par l'esprit communicant, soit de phénomènes de vue à distance ou de clairvoyance.)

5° Médiumnité vocale. — Incarnation. — Transfiguration. — Dans la médiumnité vocale, la communication se fait par la voix du médium.

Les résultats sont identiques à ceux de l'écriture automatique. Timbre, expressions, langue, connaissances, etc., ne viennent pas du médium et sont très

fidèlement ceux du défunt, qui prétend parler par ses organes.

Pendant la production du phénomène, le médium est en trance.

L'incarnation est la prise de possession, par l'esprit, du corps du médium, et non plus seulement d'un membre ou d'un organe.

Dans ces cas, ce n'est plus seulement la parole qui rappelle fidèlement celle du mort ; on reconnaît aussi les gestes qui accompagnent le discours, l'attitude générale, la démarche, le jeu et l'expression de la physionomie.

A son degré supérieur, le phénomène s'accompagne de *transfiguration*. Le corps et la figure du médium subissent des modifications momentanées *réelles et non illusoires*, qui le font ressembler au défunt incarné dans lui.

Ce phénomène, d'ailleurs rare, est, paraît-il, des plus impressionnants.

2e CATÉGORIE

Dans cette deuxième série, les phénomènes se produisent à distance du médium et hors de son contact.

Ce sont :

1° COUPS FRAPPÉS A DISTANCE, dans les meubles ou sur les murs, donnant des communications intelligentes.

2° MOUVEMENTS D'OBJETS SANS CONTACT. — LÉVITA-

TION. — La table exécute tous ses mouvements sans être touchée par aucun des assistants.

Des objets divers sont transportés, sans soutien visible, à travers la salle.

La table peut être soulevée complètement du sol.

Le médium ou même l'un quelconque des assistants peut être enlevé jusqu'au plafond.

A ce phénomène se rattache la diminution ou l'augmentation de poids (appréciable par la balance) d'un meuble ou du médium.

Notons encore la mise en jeu, sans contact, d'instruments de musique et l'*écriture directe*.

L'écriture directe, présente un intérêt capital (1). Elle s'obtient le plus souvent dans l'obscurité, parfois sans crayon ni plume.

Le mode opératoire habituel est le suivant: le médium tient, à l'abri de la lumière (sous la table par exemple), une ardoise sur laquelle on a placé un petit crayon. On entend bientôt le bruit produit par l'écriture. On peut obtenir le phénomène entre deux ardoises scellées et cachetées.

Dans ces derniers temps, on a obtenu des messages par la machine à écrire, sans opérateur visible (2).

3° APPARITIONS LUMINEUSES. — Ce sont des lueurs phosphorescentes, en général de très courte durée, visibles à travers la salle.

4° APPORTS. — PÉNÉTRATION DE LA MATIÈRE. — Des

(1) Voir surtout l'étude qu'en a faite le docteur Gibier (*Fakirisme occidental*).

(2) *Annales des Sciences psychiques*, 1896.

objets, des fleurs, parfois même des êtres animés sont apportés dans la salle, à travers les murs, les portes ou les fenêtres fermées.

Des sons musicaux, sans instrument visible se font entendre ; des parfums divers peuvent être perçus.

A ce phénomène se rattache la pénétration de la matière solide par la matière solide :

Ainsi la formation de nœuds sur une corde sans fin, entrelacement d'anneaux de bois, etc., observés par Zoëlner.

Nous verrons l'explication de ces faits par les matérialisations et dématérialisations.

5° Matérialisations et dématérialisations. — C'est là le phénomène le plus important. Il s'observe pour les êtres vivants et pour les objets inanimés.

La matérialisation est la formation, d'apparence spontanée et de durée éphémère, de quelque chose représentant plus ou moins exactement, tout ou partie d'un organisme vivant ou d'un objet matériel.

La dématérialisation est le phénomène contraire. Elle consiste dans la disparition passagère de tout ou partie d'un organisme ou d'un objet.

Considérons d'abord les matérialisations et dématérialisations d'être vivants.

Le phénomène présente des degrés variables :

A) A son premier degré, la matérialisation n'apparaît que comme une lueur plus ou moins nette, rappelant une forme organique définie.

B) A son degré moyen, la forme est déjà exactement représentée ; mais elle est très instable et ne permet que des investigations très rapides.

On verra, par exemple, une main sortir du cabinet noir, aller toucher un assistant, puis se retirer rapidement ; ou bien une vague apparition fantomale se dessiner dans l'obscurité et s'évanouir presque aussitôt.

Des contacts pourront être sentis par les assistants, sans visions de la forme qui les produit.

C) A son degré supérieur, la matérialisation donne la copie exacte, complète, d'un membre ou d'un corps entier (1).

Chacun peut reconnaître, dans l'être matérialisé, un parent ou un ami mort. Et ce n'est plus un fantôme : *c'est une créature vivante, avec un corps complet, os, muscles, viscères, dont le cœur bat, dont les poumons respirent, qui parle, agit, ne diffère en rien d'un vivant.*

Il est revêtu d'un costume variable.

Son existence est toujours éphémère ; au bout de quelques intants, il disparaît comme il était venu.

Entre le premier degré de la matérialisation et sa réalisation parfaite, on trouve, bien entendu, nombre de manifestations intermédiaires.

Il n'est pas possible d'expliquer le phénomène par l'hallucination.

Sa forme matérialisée peut être et a été maintes fois *photographiée.*

Elle peut laisser des empreintes (farine, mastic, noir de fumée, plâtre, paraffine). Elle peut être moulée, pesée, etc.

(1) Relire les expériences de Crookes, relatives à la matérialisation fameuse de Katie King, et les ouvrages d'Aksakoff.



On parvient parfois à conserver quelque chose de l'apparition ; une mèche de cheveux, un lambeau de vêtements, etc. Mais ces objets ne durent pas, et se dématérialisent plus ou moins rapidement.

Les moulages et les photographies, lorsqu'ils sont obtenus dans des conditions rendant la fraude impossible, sont des preuves absolues de la réalité du phénomène (1).

Le mode de production des matérialisations présente des considérations importantes :

a) L'obscurité est indispensable. Cependant la forme peut, lorsqu'elle est complètement matérialisée, supporter une certaine clarté. Elle ne supporte jamais une lumière vive et se dissoud instantanément dans de pareilles conditions. En général, le phénomène se produit dans le cabinet noir, d'où sortent les apparitions.

b) La forme matérialisée semble, pour ainsi dire, s'échapper du corps du médium qui lui fournit ses éléments. Elle ne peut pas s'en éloigner beaucoup et lui reste toujours unie par un lien fluidique, quelquefois visible pour les assistants, et que l'on a comparé au cordon ombilical.

L'apparition ressemble souvent, plus ou moins, au médium (2). Cependant elle peut en différer beaucoup

(1) La plaque photographique peut être influencée par des formes trop peu matérialisées pour être visibles. Un grand nombre de photographies d'esprits, ou de dessins faits par les esprits à l'aide de molécules matérielles empruntées au médium, ont été ainsi obtenus. La photographie peut être obtenue en pleine obscurité, la forme matérialisée émettant une certaine luminosité. (Voir pour les détails, *Animisme et Spiritisme* d'Aksakoff.)

(2) La ressemblance se remarque non seulement dans l'ensemble,

par des caractères importants (sexe, taille, couleur des cheveux, etc.). La ressemblance avec le médium n'est pas complète, et n'empêche nullement de reconnaître, dans l'apparition, la personne défunte qui se manifeste.

A la fin de la séance, la forme semble rentrer dans le corps du médium et se fondre avec lui.

Si, pendant la séance, on fait expérimentalement une marque (tache d'encre, par exemple), sur un point de l'apparition, cette tache se retrouvera ensuite sur le corps du médium, mais non toujours sur la partie correspondante.

De même, un coup donné à l'apparition est ressenti par le médium. Enfin, remarque capitale, *toute matérialisation s'accompagne d'une dématérialisation proportionnelle du médium* (1).

Le médium devient invisible lorsque l'apparition est complètement matérialisée. Si l'on pèse simultanément l'apparition et le médium, on constate que celui-ci perd exactement le poids qu'acquiert celle-là. Après la séance, il recouvre son poids primitif, moins quelques centaines de grammes.

On peut conclure, de tous ces faits, que *les molécules matérielles de l'apparition sont empruntées au médium.*

---

mais aussi dans les détails. Aksakoff cite l'exemple suivant : Dans des séances faites avec un médium âgé, se matérialisait une forme représentant une jeune femme. Or sa main, « tout en ayant la rondeur d'une main de jeune femme, présentait, par son aspect à la face dorsale, les signes distinctifs de l'âge. »

(1) Voir le dernier ouvrage d'Aksakoff : *Un cas de dématérialisation partielle du corps d'un médium.*

Il n'est pas douteux que les conditions du phénomène obscurité ; nécessité d'une grande prudence dans les investigations de contrôle, pour ne pas blesser ou même tuer le médium ; présence sur celui-ci des marques faites sur celle-là ; rareté de la vue simultanée de la forme matérialisée et du médium dématérialisé, etc.), ne le rendent suspect et ne donnent beau jeu à la critique.

Mais il a été observé si souvent, et avec de telles précautions, *que sa réalité est absolument certaine.*

Les matérialisations et dématérialisations d'objet s'observent fréquemment dans les séances spirites (1). La pénétration de la matière et les apports nécessitent la dématérialisation suivie de matérialisation nouvelle.

EXPLICATION DES FAITS

Il s'agit, maintenant, d'interpréter les phénomènes.

La théorie spirite les attribue à l'action des désincarnés.

---

(1) Alasakof cite des cas de matérialisations de plantes et de croissance rapide de végétaux obtenues dans des séances spirites et rappelant absolument les phénomènes attribués aux Fakirs.

Ces matérialisations se faisaient aux dépens de plantes placées dans la salle et qui dépérissaient rapidement.

Ces derniers, pour agir dans le champ matériel et communiquer avec nous, emprunteraient simplement au médium le fluide vital ou la substance organique qui leur fait défaut.

Une objection se pose immédiatement : La doctrine spirite enseigne qu'un Être incarné agit sur son Corps par l'intermédiaire de son Périsprit.

Or les désincarnés conservent leur Périsprit.

Pourquoi donc ne peuvent-ils pas, par l'intermédiaire de leur Périsprit, agir *sur la matière* brute comme les incarnés agissent *sur la matière* qui constitue leur Corps ?

La réponse est très simple.

C'est parce que le Périsprit ne peut « avoir prise » que sur de la matière qui ne soit pas trop éloignée de sa propre constitution.

La force périspritale évoluée ne peut agir que sur la *matière évoluée* parallèlement ; c'est-à-dire *sur la matière organisée et vivante.*

En d'autres termes, l'esprit ne peut se manifester dans le champ matériel que *par* un organisme vivant ou *sur* un organisme vivant.

Il agira sur un organisme vivant en suggestionnant le médium qui obéira à son magnétiseur désincarné et parlera, écrira, agira, etc., sous l'influence de sa volonté.

Il agira par un organisme vivant, soit en s'incarnant dans tout ou partie du corps du médium, soit en se formant un organisme momentané aux dépens du médium.

Il est facile, avec ces notions, d'expliquer tous les

phénomènes : commençons par le plus important, la matérialisation.

La matérialisation d'un esprit comprend plusieurs phases :

a) Hypnotisation du médium et extériorisation plus ou moins complète, jamais totale de son Périsprit.

b) Prise de possession par le désincarné des molécules organiques abandonnées par le médium extériorisé.

c) Séparation consécutive de l'esprit matérialisé d'avec le corps du médium, qui se trouve alors dématérialisé proportionnellement.

La matérialisation d'un esprit est donc une véritable *réincarnation* dans un organisme constitué aux dépens de celui du médium.

Les deux phénomènes admis par le Spiritisme, la matérialisation et la réincarnation, sont absolument comparables :

On peut décrire la matérialisation :

Une réincarnation anormale, relative, rapide, momentanée.

On peut décrire la réincarnation :

Une matérialisation normale, complète, lente, durable.

En effet, les analogies abondent :

1° *Pour la réincarnation*, la force périspritale emprunte les éléments essentiels de son corps au germe organique fécondé ; puis par assimilation des produits de la nutrition, aux aliments pris au dehors, mais presque exclusivement dans *la matière suffisamment*

évoluée des végétaux et des animaux (on sait que les minéraux ne sont pas assimilés).

Pour la réincarnation, les molécules que groupe sur lui le Périsprit du désincarné sont prises au corps même du médium, et accessoirement aux assistants, à des animaux ou à des végétaux (1).

2° L'apparition matérialisée reste unie aux corps du médium par un lien fluidique, comme l'enfant est uni par le cordon ombilical à la mère, qui lui fournit son organisme.

3° L'être réincarné ressemble aux parents qui lui ont donné son corps.

L'esprit matérialisé ressemble au médium auquel il emprunte les éléments matériels.

4° La réincarnation entraîne l'oubli momentané du passé.

La matérialisation s'accompagne d'un obscurcissement considérable de la conscience et du souvenir. (Voir plus loin.)

On le voit, les analogies sont constantes entre la réincarnation et la matérialisation.

Bien mieux, elles s'expliquent l'une par l'autre, et fournissent, de leur réalité, une preuve réciproque fort remarquable.

Continuons l'explication des faits :

La dématérialisation consiste dans l'annihilation relative et partielle de la force périspritale, qui associe

(1) Un certain degré de matérialisation serait possible, parait-il, simplement par l'emprunt de particules organiques végétales et de vapeur d'eau. Ainsi s'expliqueraient certaines apparitions fantomales sans médium. Mais ce ne serait là qu'un simulacre imparfait du phénomène.

les molécules composantes par la force périspritale supérieure du désincarné.

Les apports consistent dans le transport opéré par le désincarné de l'objet ainsi décomposé, et sa reconstitution complète, dans la salle des séances, ou tout autre lieu.

La pénétration de la matière par des dématérialisations suivies de rematérialisations.

Les apparitions lumineuses ne sont que des matérialisations ébauchées ; leur contact, en effet, donne l'impression d'un doigt ou d'une main.

L'écriture directe, les variations du poids d'un objet, les mouvements sans contact, les coups frappés à distance, sont produits par des organes dont la matérialisation n'est pas suffisante pour les rendre visibles.

La lévitation complète est peut-être facilitée par un certain degré de dématérialisation du corps ou de l'objet soulevé.

Les phénomènes de la première catégorie (dans la personne du médium ou à son contact), s'expliquent tout aussi simplement :

L'incarnation et la transfiguration s'opèrent par la prise de possession, par le Périsprit du désincarné, du Corps du médium dont le propre Périsprit a été préalablement extériorisé en partie.

Les médiumnités vocale, visuelle, auditive, intuitive, l'écriture automatique, sont produites soit par *des incarnations partielles* du désincarné, soit simplement par *suggestion* sur le médium entrancé.

Enfin, les mouvements de la table avec contact s'expliquent, soit par l'impulsion inconsciente du médium

(parfois sous l'influence de la suggestion d'un désincarné) ou des assistants, soit par des matérialisations élémentaires, soit simplement par une influence d'ordre magnétique des mains sur la table. Peut-être, sous cette influence la matière végétale qui la constitue est-elle momentanément assimilée à de la matière animale et, par conséquent, accessible à l'action périspritale du désincarné (ou, bien entendu, à l'action du périsprit extériorisé du médium.)

DU CONTENU INTELLECTUEL DES COMMUNICATIONS

Il nous reste, dans cette revue des phénomènes spirites, un point important à traiter : celui du contenu intellectuel des communications.

On peut envisager les manifestations d'ordre intellectuel à deux points de vue :

Au point de vue de l'origine,

Au point de vue de la valeur.

1° ORIGINE DES COMMUNICATIONS

Des indications précieuses à ce sujet nous sont fournies par un certain nombre de caractères, qui se retrouvent dans la grande majorité des communications.

Ces caractères sont les suivants :

a) Les personnalités communicantes se donnent elles-mêmes, *presque toujours*, comme les « esprits » des morts. Elles affirment catégoriquement qu'elles sont des désincarnés ayant conservé leur moi conscient.

b) Toute personnalité qui se manifeste, soit dans l'ordre psychique, soit dans l'ordre physique, le fait toujours d'une manière identique.

Les éléments divers de son individualité se retrouvent nettement les mêmes, quel que soit le mode de communications et quel que soit le médium.

La personnalité des prétendus esprits est aussi fixe et permanente que celle des vivants.

c) Cette personnalité rappelle exactement, dans la majorité des cas, celle du défunt dont elle se dit l'esprit désincarné.

Elle présente sa caractéristique complète, ses qualités et ses défauts, ses particularités originales, sa langue, ses connaissances, son timbre de voix et son écriture ; en somme, tous les éléments qui appartenaient au vivant, et *qui peuvent totalement être ignorés du médium.*

d) *L'esprit* se montre, dans ses manifestations, tel

qu'il était *dans les derniers temps* de son existence terrestre.

Un enfant ou un vieillard décédés, par exemple, se montreront conformes aux conditions physiques et psychiques de leur âge.

Toutefois, cette loi souffre de nombreuses exceptions.

e) *La caractéristique du défunt est parfois modifiée* dans la communication de l'esprit.

Elle peut l'être suffisamment pour permettre de conclure que le communicateur n'est probablement pas celui qu'il prétend (1).

Elle l'est d'autres fois, par *un mélange curieux d'éléments originaux et d'éléments évidemment empruntés* au médium et à l'assistance, le tout en proportions fort variables.

Dans certains cas même, on ne trouve guère dans la communication, avec la meilleure volonté du monde, qu'un reflet de la pensée et des connaissances des évocateurs. (Ces cas sont exceptionnels, quoi qu'en aient dit les adversaires du Spiritisme.)

Enfin la personnalité communicante, tout en rappelant, avec une exactitude suffisante, celle du défunt qu'elle dit être, peut parfois se montrer inférieure ou supérieure à ce qu'elle était de son vivant.

f) Les preuves d'identité les plus complètes sont souvent fournies par des « esprits » inconnus du médium et de l'assistance et trouvées, après vérification, entièrement exactes.

(1) Inutile d'insister à ce propos sur les impostures classiques que dénotent des communications ridicules signées de grands noms.

Il n'est souvent pas possible *d'attribuer au médium la forme ni le contenu* d'une communication.

2° VALEUR DES COMMUNICATIONS

La valeur intellectuelle des communications est des plus variables.

Elles sont sincères ou mensongères; mais dans l'un ou l'autre cas leur contenu est, le plus fréquemment, banal et sans grande importance.

Elles sont surtout intéressantes en ce qui concerne les preuves d'identité personnelle données par les communicateurs, et les satisfactions particulières, d'ordre privé, qu'elles nous peuvent apporter.

Il ne faut leur demander ni renseignement difficile, ni conseil, ni prévision d'avenir, ou du moins ne le faire qu'avec beaucoup de réserve et de prudence.

Quelquefois les communications ne sont pas seulement banales, mais grossières, injurieuses, ou bien parfaitement obscures ou incohérentes.

Il faut bien connaître ces caractères d'insignifiance ou d'infériorité relative du contenu intellectuel d'un grand nombre de communications. Ils choquent beaucoup les expérimentateurs novices, fort portés à voir dans les « esprits » des morts, surtout quand ces morts sont leurs parents ou leur amis, de véritables demi-dieux.

Mais, empressons-nous de le dire, on obtient parfois en revanche, des communications très élevées, révé-

lant des connaissances et une intelligence supérieures à celles du médium ou des assistants. Elles peuvent alors nous donner des renseignements inattendus, des conseils précieux, même des prévisions d'avenir.

Ce sont ces communications élevées qui ont servi de base à la doctrine spirite.

Le plus souvent, les manifestations intellectuelles supérieures *sont données spontanément*, plutôt qu'à la suite d'évocations.

Elles ne traitent jamais de questions d'intérêt matériel ; mais toujours de sujets élevés touchant la philosophie, la morale. Elles renferment des conseils affectueux pour les individus, des enseignements fort remarquables pour la progression de l'humanité.

Voyons maintenant l'explication que donne le Spiritisme du contenu intellectuel des phénomènes.

Le caractère habituel des communications, leurs qualités et leurs défauts, s'expliquent facilement si l'on envisage, conformément à la doctrine, les deux points de vue suivants ;

1° La situation des désincarnés.

2° Les conditions de leurs rapports avec nous.

1° Au point de vue de la situation exacte des désincarnés, rappelons-nous que les défunts ne sauraient pas être les bienheureux ou les damnés qu'en font les croyances religieuses.

Tout dans la nature se modifiant par transitions insensibles, il ne saurait y avoir pour les êtres pensants de transformation considérable de leur situation après la mort.

Les désincarnés ne sont certainement pas, de par la

doctrine évolutionniste, très différents de ce qu'ils étaient dans leur dernière incarnation.

Cela est surtout vrai pour les esprits d'ordre moyen, les plus nombreux.

Les esprits très arriérés, loin d'être supérieurs à leur dernière incarnation, subissent par la perte de leurs sens matériels, un obscurcissement psychique momentané pouvant aller jusqu'à une demi-inconscience.

Seuls les esprits élevés jouissent d'une conscience très étendue, synthétisant la somme des progrès acquis dans de nombreuses incarnations, et sont, après la mort, au-dessus de l'une quelconque des personnalités qu'ils ont constituées successivement.

Seulement, ces esprits supérieurs sont éloignés de l'humanité terrestre, dans laquelle la plupart ne reviendront plus, et peuvent très difficilement, ou pas du tout, se mettre en rapport avec nous.

2° Nous avons vu qu'un désincarné ne pouvait se manifester dans le champ matériel qu'en agissant *sur un organisme* vivant — ou *par un organisme* vivant.

Dans le premier cas (suggestion sur le médium), la capacité psychique de l'esprit sera forcément limitée, dans une proportion considérable, par la capacité psychique du médium.

Dans le deuxième cas, l'esprit, subissant une véritable réincarnation relative, sera soumis aux conséquences fatales, simplement atténuées, de la réincarnation normale : c'est-à-dire l'obscurcissement de la conscience, l'oubli du passé, les modifications du moi par les nouvelles conditions organiques. Le désincarné ne peut rentrer dans le champ matériel, soit pour une

réincarnation, soit pour une communication momentanée avec nous, sans subir plus ou moins la loi formelle de l'oubli : « On oublie pour un instant comme pour un siècle » (1).

Après cet examen de la situation des désincarnés et du mécanisme de leurs manifestations, on comprend que les communications reçues ne *pourraient pas être différentes* de ce qu'elles sont.

La fréquence des communications inférieures ou peu élevées est inévitable : soit parce que la plupart des esprits qui peuvent ou qui veulent se mettre en rapport avec nous ne sont guère au-dessus de l'humanité incarnée ; soit parce que les lois qui régissent ces communications les ramènent fatalement à son niveau.

C'est pour cela que nous n'obtenons pas de renseignements précis sur les conditions de la vie spirituelle.

— C'est pour cela que la plupart des désincarnés nous paraissent identiques à ce qu'ils étaient sur terre.

Les désincarnés, de plus, se montrent tels qu'ils étaient dans les dernières années de leur vie matérielle, parce que la réincarnation relative que nécessite la communication tend naturellement à se faire sur le modèle organique le plus récent (2).

Le mélange dans les communications d'éléments originaux et d'éléments empruntés n'a rien d'étonnant.

De même que l'enfant a quelque chose du moral des

(1) *La Survie* — recueil de communications médiumniques, publié par R. Noeggerath (librairie psychique).

(2) Cependant certains esprits pourraient, à volonté, se manifester avec le caractère de l'une quelconque des personnalités incarnées successivement, mais ils ne représentent jamais qu'une seule incarnation à la fois.

parents qui lui donnent son corps, de même l'esprit tiendra de son organisme emprunté quelque chose du moral du médium.

De plus, par suite de l'obscurcissement relatif de sa conscience et de la diminution de sa volonté libre, le communicateur subira facilement les suggestions plus ou moins volontaires des assistants et reflétera souvent leurs propres pensées.

Concluons donc que toutes les objections faites si légèrement au Spiritisme, à propos du contenu intellectuel des communications, des obscurités, des banalités, mensonges, contradictions, etc., qu'elles renferment — toutes ces objections ne sont pas rationnelles.

Bien mieux, les caractères des communications, différents de ce que l'on pourrait supposer *a priori*, au début du mouvement spirite, contraires aux idées que l'on se faisait en général sur l'au-delà, d'après le spiritualisme religieux, constituent une preuve en faveur de la doctrine qui a su les constater et les expliquer aussi complètement.

Terminons ce chapitre par une remarque importante et conforme à l'interprétation donnée du contenu intellectuel des manifestations spirites.

La valeur des communications, au point de vue intellectuel, est en raison inverse de leur valeur physique.

C'est ainsi que les matérialisations complètes d'un esprit sont toujours accompagnées d'une obnubilation considérable de sa conscience. Ce n'est qu'après des séries de matérialisations successives qu'il arrive à habituer son intelligence à fonctionner dans son organisme

d'emprunt, et qu'il conserve plus ou moins les souvenirs de son état réel.

Au contraire, les communications élevées sont, le plus souvent, données par la médiumnité vocale ou l'écriture automatique.

Il est probable que c'est en agissant simplement par suggestion sur le médium, que le désincarné se manifeste le plus librement et le plus conformémeut à ses facultés supérieures.

Du reste, les esprits avancés ne présentent les phénomènes physiques du Spiritisme que comme *des preuves plus convaincantes* de leur existence réelle ; que comme des démonstrations pratiques venant à l'appui de leurs enseignements théoriques.

LA THÉORIE ANIMIQUE

L'explication que le Spiritisme donne des phénomènes médiumniques est loin d'être admise par tous les expérimentateurs. Beaucoup, parmi les savants qui ont étudié les faits et qui affirment sans restriction leur authenticité, ne considèrent pas l'hypothèse spirite comme suffisamment démontrée, et croient pouvoir tout attribuer à *l'action exclusive du médium.*

Un grand nombre d'explications (1), basées sur ce principe, ont été avancées. Toutes se ramènent à la théorie qu'on peut, avec Aksakoff, appeler animique, et dont voici les points principaux :

Tout peut s'expliquer par l'*automatisme* ou par le *dédoublement* du médium.

Les phénomènes spirites, en apparence probants (2), résultent en réalité, du *dédoublement de la personnalité du médium et de l'extériorisation de ses facultés sensorielles, motrices et intellectuelles.*

Les prétendus esprits sont simplement des personnalités factices, créées de toutes pièces par l'automatisme ou par le dédoublement du médium.

Leurs éléments psychiques sont tirés de sa conscience normale ou de *sa subconscience.*

Leurs manifestations d'ordre intellectuel les plus élevées. leurs connaissances même les plus inattendues peuvent s'expliquer par la subconscience, les suggestions, la lecture de pensée, la vue à distance, la télépathie, la clairvoyance, tous phénomènes possibles dans l'état somnambulique.

Il n'est donc pas besoin d'avoir recours à l'hypothèse des esprits, trop extraordinaire pour être admise sans nécessité absolue.

---

(1) Je ne parle, bien entendu, que des explications sérieuses. Je ne crois pas devoir m'occuper de certaines théories incohérentes, incompréhensibles, qu'on ne discute même plus aujourd'hui, et qui sont à peu près à la hauteur intellectuelle de l'interprétation fournie par certains théologiens : le dernier effort du diable !

(2) Ceux qui se passent en dehors du médium et sans contact de sa personne

Que vont répondre les partisans du Spiritisme ? Simplement ceci :

La théorie animique est certainement vraie, en ce qui concerne l'interprétation possible de beaucoup de ces phénomènes (1). Mais la conclusion exclusive qu'on en veut tirer est illogique et irrationnelle.

La théorie animique est contenue tout entière dans la doctrine spirite et ne saurait en être séparée.

L'animisme n'est qu'une branche de cette doctrine; *il ne peut être expliqué que par elle.*

L'animisme constate et admet :

Le corps astral et son action à distance ; l'extériorisation de la sensibilité, de la motricité et de l'intelligence; la subconscience ; les personnalités multiples; les lectures de pensée ; les suggestions mentales ; la clairvoyance.

Mais il ne peut expliquer par lui-même aucun de ces faits. Or, la simple constation de pareilles facultés de notre moi pensant, implique *la supériorité évidente du principe psychique sur le principe matériel; l'indépendance possible de l'âme vis-à-vis du corps* ; *la probabilité de la survie.*

Donc, il est *illogique* de nier, au nom de l'animisme, *la possibilité du Spiritisme*. De plus, puisque le Spiritisme *explique tout* et que l'animisme *n'explique rien*

(1) Tous les spirites « scientifiques » admettent qu'une bonne moitié des phénomènes est d'origine animique.

Le corps astral, en se séparant momentanément de l'organisme (trance, hypnose, sommeil naturel peut-être), peut produire *tous les phénomènes psychiques*. Il est évident qu'il les produira aussi bien dans un état de désincarnation relative et momentanée que dans un état de désincarnation totale. En réintégrant son corps matériel, il oubliera tout ce qu'il aura fait.

de ce qu'il constate, *il est irrationnel* de s'en tenir exclusivement à celui-ci.

Entre deux hypothèses également possibles, il est conforme à l'esprit scientifique de chosir celle qui embrasse l'autre et qui explique le plus grand nombre de faits.

Et puis si, sortant des points généraux de la question, l'on veut argumenter sur les détails, on en trouve une multitude qui viennent à l'appui de la théorie spirite. Que de fois, par exemple, des preuves d'identité convaincantes et des renseignements inattendus sont fournis par des communications médiumniques, alors que de toute certitude ils ne peuvent venir du médium, en possession, pendant la séance, *de sa conscience normale*, et non de ses facultés somnambuliques.

Ces faits et d'autres analogues abondent dans l'ouvrage d'Aksakoff, auquel nous renvoyons le lecteur désireux d'approfondir la question.

La conclusion logique de l'animisme n'est donc pas la négation du Spiritisme ; *mais la reconnaissance des grandes difficultés que l'on peut avoir parfois à distinguer un phénomène d'origine animique d'un phénomène d'origine spirite.*

On ne saurait aller plus loin. Les doutes sur la présence réelle de tel ou tel esprit, dans tel ou tel cas, n'enlèvent rien à la valeur générale de la doctrine.

Si cette doctrine n'a pas encore de preuve absolue, elle présente, du moins, un maximum de probabilité suffisant en sa faveur.

Et puis, qu'on adopte ou non l'explication spirite, la déroute du matérialisme néantiste n'en résultera pas moins des études de psychologie expérimentale.

Ce ne sont pas seulement les phénomènes médiumniques qui lui sont contraires, mais aussi les études sur la télépathie, l'hypnotisme, le somnambulisme, les dédoublements de la personnalité, les manifestations supérieures de la subconscience.

Il n'est plus permis de considérer la pensée comme une sécrétion du cerveau ; l'âme comme la fonction des centres nerveux.

Il est inadmissible, en effet, qu'une sécrétion anormale, accidentelle, pathologique, puisse être constamment supérieure à la sécrétion normale, régulière et physiologique.

Il n'est pas possible de concevoir une fonction qui, non seulement peut être isolée de son organe, mais encore, dans ces conditions antiphysiologiques, peut acquérir mille fois plus de puissance et d'étendue.

On ne saurait donc trop insister sur ce raisonnement : l'interprétation des phénomènes du spiritualisme expérimental par la doctrine spirite (embrassant bien entendu la théorie animique) est la plus simple, la plus rationnelle, *la plus naturelle.*

On ne peut la repousser sans tomber dans un abîme de contradictions ; sans en être réduit à des explications plus extraordinaires encore que l'intervention des Esprits.

C'est ainsi que Hartmann (1), qui prétend donner une « explication naturelle » du Spiritisme par la force nerveuse, l'hallucination et la clairvoyance, en arrive à cette affirmation : « l'âme individuelle possède le don

---

(1) Hartmann : *le Spiritisme.*

du savoir absolu ». Son étonnante argumentation l'accule ainsi à la suprême ressource de proclamer omnisciente la conscience somnambulique du médium, laquelle, tout simplement, se mettrait en rapport avec l'Absolu, c'est-à-dire avec Dieu (1) ! C'est là ce que M. Hartmann appelle une « explication naturelle ! »

— Sans tomber dans ce mysticisme métaphysique, bien des savants ne pêchent pas moins contre la logique en repoussant *de parti pris* l'hypothèse spirite, sans chercher le sens intime des faits qu'ils constatent. — En se contentant pour toute explication, de parler de dédoublement psychique, de subconscience, de lecture de pensées, de clairvoyance, ils ne font que jouer avec les mots.

Faut-il discuter, maintenant, l'opposition faite au Spiritisme par certaines doctrines qui présentent avec lui des rapprochements évidents, mais qui s'en éloignent par des idées surnaturelles, ou du moins dépourvues de toute base expérimentale? Je ne le crois pas utile.

Théories occultistes, doctrine de Swedenborg, théosophie, etc., me semblent constituer une sorte de transition entre le caractère religieux de l'ancien spiritualisme et le caractère scientifique que revêtira désormais l'étude de l'âme.

Il est à craindre, d'ailleurs, que l'esprit humain ne mette longtemps à se débarrasser de son imprégnation mystique, et à remplacer définitivement les croyances surnaturelles par la conviction raisonnée. Chose curieuse, *la simplicité et la clarté de la doctrine spirite*

(1) Voir Aksakof, *Animisme et Spiritisme*.

lui sont un obstacle à la pénétration de certaines intelligences.

La pensée humaine, habituée depuis des siècles aux dogmes mystérieux et aux transcendantales obscurités des systèmes métaphysiques, a de la peine à concevoir la possibilité d'une solution claire et rationnelle du grand problème de notre destinée. Après avoir si longtemps sommeillé au balbutiement du *Credo quia absurdum*, l'humanité, à son éveil, hésite et murmure instinctivement :

Non credo quia non absurdum.

PREUVES INDIRECTES

Accord de la doctrine spirite avec toutes les sciences. — Accord avec les sciences naturelles. Le transformisme. — Accord avec l'astronomie. — Accord avec la physique et la chimie. — Accord avec la physiologie. — Une page de Claude Bernard. — Accord avec la psychologie théorique et expérimentale. — Accord avec l'hypnotisme. — Les dédoublements de la personnalité. — Le somnambulisme. — La clairvoyance. — Les lectures de pensées. — La télépathie. — La possibilité de l'oubli momentané. — Accord avec la pathologie. — Accord avec la philosophie. — Union du spiritualisme et du matérialisme. — Esprit, Force, Matière sont des phases successives de l'Unité créatrice. — Involution et évolution. — Les systèmes philosophiques voisins du Spiritisme. — Le monisme.

Le Spiritisme trouve une preuve indirecte à l'appui de sa doctrine dans son accord possible et facile avec toutes les sciences, et dans l'explication simple qu'il vient donner de faits restés obscurs dans le domaine de ces sciences.

Avec les sciences naturelles, l'accord est absolu.

Le **transformisme**, en faveur duquel les preuves s'accumulent de jour en jour, et qui ne trouve plus

guère d'adversaires dans le monde savant, donne à la théorie de l'évolution animique, connexe à l'évolution organique, une vraisemblance indiscutable.

Bien mieux, il impose aux spiritualistes l'acceptation de cette évolution de l'âme :

Pas plus dans le plan psychique que dans le plan matériel, la nature ne saurait faire de « saut ».

Elle nous présente, des deux côtés, le spectacle du passage, par transitions insensibles, des formes inférieures de la vie et de l'intelligence aux formes supérieures.

On ne saurait trop insister sur ce point :

La doctrine de l'évolution animique supprime *toutes les objections apparentes faites au spiritualisme par les grandes découvertes des sciences naturelles* :

— Objection basée sur la similitude organique et physiologique des animaux et la descendance animale de l'homme.

— Objection basée sur la corrélation étroite entre le développement des centres nerveux et l'étendue de la conscience.

— Objection basée sur l'impossibilité de concevoir l'esprit et la matière comme choses isolées et distinctes.

A un autre point de vue, la notion de l'évolution psychique explique très bien la conservation des progrès organiques, que la sélection naturelle ne faisait pas comprendre suffisamment.

Ainsi complété, le transformisme constitue une magnifique synthèse, pouvant embrasser toutes nos con-

naissances, reliant le passé au présent et résumant toutes nos aspirations d'avenir.

Singulière coïncidence :

Transformisme et Spiritisme ont apparu vers la même époque.

Doctrines contradictoires en apparence, la première était admise avec enthousiasme par les matérialistes, croyant appuyer leurs idées sur cette base scientifique ; la seconde était accueillie comme un vague espoir dans les milieux spiritualistes qui sentaient chanceler leurs vieilles croyances.

Toutes deux aboutissent aujourd'hui à une conciliation inattendue, aux dépens du matérialisme néantiste et du spiritualisme religieux !

En enseignant que l'évolution ne se fait pas exclusivement sur la terre, mais dans une série de mondes ouverts à notre activité, le Spiritisme est d'accord avec l'**astronomie**, qui nous prouve l'insignifiance de notre planète dans l'univers et nous présente l'hypothèse vraisemblable de la pluralité des mondes habités (1).

Conformément aux données de la **physique** et de la **chimie**, la doctrine spirite nous fait entrevoir l'unité de matière et l'unité de forces.

La grande découverte de la matière radiante permet, d'autre part, la compréhension facile de la constitution du corps astral.

Enfin, nos connaissances sur la constitution molécu-

(1) « La persistance de la vie intellectuelle, de la conscience et du souvenir s'associe merveilleusement à la réalité splendide des régions ultra-terrestres... Chaque étoile verse avec sa lumière un rayon d'espérance dans mon cœur ». *Flammarion* : « Les Terres du ciel. »

laire des corps permettent de ne pas considérer comme absurdes ou impossibles les phénomènes de matérialisation et de dématérialisation.

J'ai déjà indiqué l'appui que trouvent les enseignements des esprits dans le domaine de la **physiologie.**

La notion de la force périspritale explique clairement :

Le groupement dans la forme organique des molécules en nombre infini qui constituent notre corps.

La conservation de l'individualité physique et intellectuelle, malgré le renouvellement perpétuel de ces molécules.

Les rapports du physique et du moral.

A un autre point de vue, la doctrine permet de comprendre les différences capitales qui séparent le *fonctionnement de la pensée dans l'organisme* des véritables *fonctions organiques.*

Mais c'est surtout la théorie du Périsprit qui s'accorde admirablement avec les constatations faites en physiologie.

Ecoutons ce que dit Claude Bernard (1) de la formation organique :

« Nous voyons dans l'évolution de l'embryon apparaître une simple ébauche de l'être avant toute organisation. Les contours du corps et des organes sont d'abord simplement arrêtés, en commençant par les échafaudages organiques provisoires qui serviront d'appareils fonctionnaires du fœtus. Aucun tissu n'est alors

(1) Cl. BERNARD : Introduction à la médecine expérimentale (citation empruntée à l'ouvrage de M. Delanne, intitulé *Evolution animique*).

distinct. Toute la masse n'est alors constituée que par des cellules plasmatiques et embryonnaires. Mais dans ce canevas vital *est tracé le dessin idéal* d'un organisme encore invisible pour nous, qui a assigné à chaque partie et à chaque élément sa place, sa structure et ses propriétés. Là où doivent être des vaisseaux sanguins, des nerfs, des muscles, des os, etc., les cellules embryonnaires se changent en globules de sang, en tissus artériels, veineux, musculaires, nerveux et osseux. »

Et ailleurs :

« Ce qui est essentiellement du domaine de la vie, et qui n'appartient ni à la chimie, ni à la physique, ni à rien autre chose, *c'est l'idée directrice* de cette action vitale. Dans tout germe vivant, il y a une idée directrice qui se développe et se manifeste par l'organisation. Pendant toute sa durée, l'être reste sous l'influence de cette même FORCE *vitale créatrice*...

« C'est toujours la même idée qui conserve l'être en reconstituant les parties vivantes désorganisées par l'exercice, ou détruites par les accidents ou les maladies. »

Si nous passons à la **psychologie**, le Spiritisme devient un guide merveilleux au milieu des difficultés de toute sorte qu'elle nous présente :

La notion des existences successives fait comprendre les inégalités considérables que l'on constate dans les consciences humaines ; inégalités d'intelligence, de sensibilité morale et affective, que ni les efforts individuels, ni l'influence du milieu, ni l'hérédité ne suffisent à expliquer complètement.

Les différences entre l'hérédité physique et l'hérédité

psychique sont telles qu'elles ne trouvent d'interprétation plausible que dans l'hypothèse des vies antérieures de l'être humain.

Comment comprendre autrement l'écart intellectuel si fréquent et parfois si grand entre deux frères nés et élevés dans des conditions identiques ? Comment comprendre la dissemblance souvent totale entre la capacité psychique des parents et celle de l'enfant ? (1).

La réincarnation explique aussi les observations d'enfants de génie, tels que Pascal et Mozart.

Enfin, elle permet d'interprêter très simplement la complexité du moi pensant, de la *synthèse psychique*.

C'est dans le domaine de la psychologie expérimentale surtout, que l'on rencontre le plus de présomptions en faveur de la doctrine spirite.

Les phénomènes de l'**hypnotisme** et du somnambulisme, les dédoublements de la personnalité, la télépathie, les manifestations élevées de la subconscience ne sont pas encore expliqués par la science.

Rien de frappant, par exemple, comme la difficulté d'interprétation, par le matérialisme, des dédoublements de la personnalité, et des phénomènes connexes.

Qu'on relise l'observation du Dr Azam sur Félida.

On verra l'auteur invoquer successivement le fonctionnement indépendant des deux lobes cérébraux (ce qui d'ailleurs ne s'applique pas aux personnalités multiples) ; puis le somnambulisme total ; puis de simples phénomènes de vaso-dilatation ou de vaso-constriction

(1) « Plus l'esprit est avancé, dit M. C. Chaigneau, plus son caractère devient personnel, et plus il se manifeste indépendant des conditions héréditaires. »

dans la circulation du cerveau ; et finalement s'écrier avec découragement : « Autant de doutes, autant de difficultés. C'est vraiment à s'y perdre. » (1)

Quant aux expériences de l'hypnotisme supérieur, elles sont encore plus impénétrables à la physiologie matérialiste.

Là encore, elle entasse hypothèses sur hypothèses quand elle ne se contente pas d'une simple constatation.

Si l'on admet, au contraire, la théorie spirite, tout devient lumineux.

L'hypnose n'est que le commencement de la séparation du principe psychique d'avec le corps (2).

Au début de « l'extériorisation » la sensibilité de la peau et des muqueuses disparaît, la fatigue musculaire n'est plus ressentie et les positions les plus fatigantes peuvent être gardées très longtemps par le sujet (3).

En même temps, la sensibilité se constate en dehors du corps, à une petite distance et sur des lignes d'extériorisation très fixes et régulières. (De Rochas.)

Le sens unique devient évident, et c'est par lui que l'hypnotisé se met en relation avec le monde extérieur. Il voit, entend, perçoit, non plus par ses sens ordinaires, mais par ce sens synthétique, sans localisation, disséminé sur la surface de rayonnement périorganique.

---

(1) Azam : Hypnotisme et double conscience.

(2) Lire à ce sujet, *Analyse des Choses*, du docteur Gibier. — *L'extériorisation de la Sensibilité*, de M. de Rochas. — *L'Etude sur les fantômes des vivants*, faite par M. de Rochas. (*Annales des Sciences psychiques*, 1895).

(3) Ce qui ne veut pas dire que les muscles ne subissent pas la fatigue. De même l'anesthésie chloroformique, en supprimant la douleur, n'empêche pas les conséquences du choc opératoire.

De là, ces manifestations sensorielles bizarres, que tous les hypnotiseurs ont constatées, et que l'on a vainement cherché à interprêter par une simple hypéresthésie du sujet.

M. de Rochas a pu étudier nettement le dédoublement du sujet dans les états profonds de l'hypnose. Il décrit la formation, à droite et à gauche du sujet, d'un fantôme double qui bientôt se condense en un fantôme unique.

Les phénomènes d'ordre intellectuel s'expliquent clairement par cette extériorisation.

Au début : trouble et obscurcissement de la conscience normale, de l'intelligence qui se sépare de son instrument cérébral.

De là, la *facilité de la suggestion.*

Dans les phases supérieures, l'extériorisation est suffisante pour permettre l'exercice des facultés transcendantales :

« Il n'y a plus alors de cerveau pour la perception ou la pensée, mais la perception et la pensée peuvent être partout. Dans cet état, le sujet peut déjà, au moyen de l'éther ambiant dont les vibrations font vibrer à l'unisson son éther animique extériorisé, se rendre compte d'une foule de faits passés, présents et, j'ose le dire, futurs. » (Docteur Gibier. — *Analyse des choses.*)

Ainsi s'expliquent la vue à distance, les lectures de pensée.

Pendant cette séparation relative d'avec l'organisme, la personnalité normale disparaît ; les souvenirs réapparaissent en foule ; la subconscience joue un rôle prédominant.

L'importance de la subconscience s'expliquera par le grand nombre des existences vécues.

Les facultés supérieures, la clairvoyance, par la supériorité *du moi réel* extériorisé, sur la personnalité normale que constitue son union avec le corps actuel.

La constatation de personnalités multiples chez le même individu, soit dans les états hypnotiques, soit dans la vie régulière, pour les prédisposés, n'a plus rien d'étonnant, avec la doctrine des vies antérieures (1).

La télépathie, dont de si nombreux exemples ont été donnés (2) pourrait avoir trois origines différentes :

1° Action de pensée à pensée ou clairvoyance ;

2° Vue à distance pendant le sommeil par exode du corps astral ;

3° Action Spirite ou animique.

Dans ce dernier cas, le Périsprit, après l'abandon complet ou relatif du corps, pourrait entraîner avec lui assez de molécules matérielles pour aller influencer les sens d'une ou plusieurs personnes à qui l'être désincarné ou extériorisé désire se manifester.

Cette explication est d'autant plus vraisemblable que souvent le phénomène télépathique se produit après une mort brusque ou accidentelle.

La victime, après l'abandon prématuré d'un organisme

(1) Il faut bien distinguer de ces personnalités vraies, spontanées, originales, les personnalités factices que l'on provoque à volonté par suggestion chez un sujet hypnotisé (expériences de Richet) et qui répondent en général à un type banal et connu : le type de l'évêque, de l'acteur, du gendarme, etc.

(2) *Les Hallucinations télépathiques*, par MM. Gurney, Myers et Podmore.

Traduit des *Fantasms of the Living*, par L. Marillier, préface du professeur Richet

que la maladie n'a pas eu le temps d'épuiser, peut conserver momentanément quelques éléments matériels de cet organisme.

Si le Spiritisme donne la clé de beaucoup de phénomènes de psychologie théorique ou expérimentale, en revanche, nos connaissances relatives à cette science permettent la compréhension aisée de certaines difficultés apparentes de la théorie spirite.

Il y a une ressemblance remarquable entre certains spirites et certains faits hypnotiques (trance, suggestion, automatisme, etc). Il y a parfois non plus seulement ressemblance, mais véritable assimilation, car l'effet produit est le même, que l'influence causale soit celle d'un magnétiseur terrestre ou d'un magnétiseur désincarné.

Les études de psychologie nous prouvent encore la possibilité de cette perte momentanée de la mémoire du passé, qui nous empêche de nous souvenir des incarnations précédentes.

Les oublis apparents sont constants dans le cours de notre vie normale (1). Nous ne connaissons pas, au sortir du sommeil, la plupart des rêves que nous avons faits. Nous n'avons guère de souvenir conscient que celui des événements relativement importants de notre existence. La plus grande partie des faits dont nos sens nous ont donné la connaissance ont, en apparence, disparu de notre mémoire ; en réalité, cependant, ils sont intégralement conservés et peuvent réapparaître,

(1) Voir l'étude remarquable de P. Janet : L'*Automatisme psychologique*, notamment le chapitre intitulé *L'oubli et les diverses existences psychologiques successives*.

lorsque certaines circonstances (par exemple la perspective d'un danger imminent menaçant la vie), viennent surexciter nos facultés conscientes.

Rappelons encore l'*oubli des faits accomplis pendant le sommeil hypnotique*, prouvant bien l'obnubilation de l'âme qui résulte de son union avec le corps.

L'âme, en rentrant dans le corps perd le souvenir des faits accomplis, comme elle perd le souvenir du passé en prenant un corps nouveau.

Rappelons surtout les observations de personnalités multiples, chez le même individu, se manifestant dans des périodes successives, de longueur variable, *et s'ignorant réciproquement;* de telle sorte que le sujet ne sait rien, dans l'un de ses états, de tout ce qu'il a fait dans un état différent; qu'il présente des consciences diverses et ne se rend pas compte de sa situation réelle.

Il n'y a plus lieu de s'étonner, après cela, que nous oubliions, en prenant un organisme nouveau, le passé déjà vécu.

Constatons, en passant, que cet oubli est nécessaire moralement pour nous permettre de nous développer librement dans les milieux et par les travaux les plus divers, sans être gênés, ni détournés par des souvenirs pénibles, des comparaisons déprimantes, les amitiés et les rancunes passées. Il est surtout indispensable pour nous éviter la tendance routinière aux mêmes occupations, nous débarrasser des habitudes acquises, favoriser et activer notre évolution.

Il n'est pas jusqu'à la **pathologie** qui ne puisse utiliser les notions du Spiritisme.

On n'ose pas encore envisager toutes les conséquences possibles de la doctrine, surtout au point de vue thérapeutique; mais on peut affirmer simplement qu'elle dissiperait bien des obscurités pathogéniques.

Dans la pathologie nerveuse, par exemple, certains faits de possession, d'hallucination, les phénomènes d'incubat et de succubat, des névroses diverses, voire certains cas de folie, recevraient peut-être, des notions du Spiritisme, une interprétation plausible.

L'hystérie pourrait, vraisemblablement, être expliquée par l'étude scientifique du Périsprit.

Les troubles, d'un caractère si bizarre, dans la sensibilité, la motricité ou les facultés intellectuelles des hystériques, tiendraient à un fonctionnement défectueux de la force périspritale pour l'union de l'âme et du corps.

Les névropathes inférieurs, les hystériques vulgaires seraient des individualités unies à un corps trop perfectionné pour elles et dont elles se serviraient mal : la machine serait trop compliquée pour le mécanicien.

Les névropathes supérieurs auraient, au contraire, des organismes trop grossiers pour eux. La machine ne serait pas assez perfectionnée pour répondre à l'activité du mécanicien.

Qu'on pense ce qu'on voudra de cette explication, elle est moins choquante que l'hypothèse des dégénérés supérieurs !

Enfin si, pour compléter cet accord de la doctrine spirite avec les diverses manifestations de l'activité intellectuelle de l'homme, nous tentons une incursion

dans le **domaine philosophique,** nous pourrons faire des remarques intéressantes.

D'abord, la notion du Périsprit supprime la grave objection, faite de tout temps au spiritualisme, de la difficulté de concevoir l'âme en elle-même, sans forme définie.

Puis le Spiritisme offre un terrain de conciliation au matérialisme et au spiritualisme.

En constatant que *esprit, force et matière* sont toujours unis, qu'ils sont incompréhensibles isolément et ne peuvent même pas être soumis à une définition satisfaisante, la doctrine spirite peut être admise aussi bien *par ceux qui font de l'intelligence un produit de l'évolution avancée de la matière, que par ceux qui font de la matière un simple mode d'action de l'esprit* (1).

En réalité, il n'y aurait dans cette divergence d'opinion, qu'un simple malentendu.

La création étant infinie, sans commencement ni fin, il est inutile de chercher à lui assigner un point de départ.

Nous pourrions, dans son ensemble, nous la figurer comme un cycle que la puissance créatrice quelle qu'elle soit, parcourt perpétuellement.

En un point du parcours, nous supposerons l'esprit, ou le maximum d'esprit. Au point diamétralement opposé, la matière ou le maximum de matière.

La force sera dans l'espace intermédiaire.

---

1) La force constituant, dans les deux hypothèses, le principe intermédiaire.

Les créations se feront par des passages à l'infini, d'un point à l'autre point.

Soit : de l'esprit à la matière ; puis de la matière à l'esprit ; puis de l'esprit à la matière et ainsi de suite.

En d'autres termes, ce seront des séries perpétuelles *d'involution* et *d'évolution*.

Esprit, force et matière seraient les phases successives de l'Unité créatrice ; les éléments analytiques essentiels de la Synthèse absolue.

Le processus de création se retrouvera dans les parties, comme dans le tout ; dans le « microcosme » comme dans le « macrocosme ».

Les phases successives d'incarnation et de désincarnation des êtres vivants représentent les alternatives involutives et évolutives.

Nous devons dire, en terminant, que les points principaux de la doctrine spirite se retrouvent nettement dans plusieurs systèmes philosophiques contemporains.

La grande hypothèse du transformisme s'impose plus ou moins à tous les penseurs, et c'est un spectacle vraiment curieux que celui des efforts faits de divers côtés, pour concilier avec l'évolutionnisme les vieilles doctrines spiritualistes.

Dans le domaine religieux, des théologiens de valeur cherchent tous les moyens possibles pour accorder les traditions bibliques avec la science naturelle (1). De plus en plus, ils laissent dans l'oubli les anathèmes du

(1) Voir l'article de Mgr d'Hulst intitulé Christianisme et Occultisme. (*Correspondant* du 25 août 1891.)

Syllabus, évitent de parler d'enfer et de châtiments éternels, ne se prononcent pas sur la doctrine de la pluralité des mondes habités. On peut entrevoir le moment où le pape « infaillible », décrètera la croyance à la multiplicité des existences et placera le paradis et l'enfer au bout de la série des vies successives.

L'exemple donné par de rares théologiens est encore bien dépassé par les catholiques qui veulent raisonner leurs croyances. On peut affirmer que le dogme pur, même chez les personnes les plus attachées à leur religion, est de plus en plus délaissé (1).

Un exemple évident de l'état d'esprit que nous signalons nous est fourni par le très remarquable discours prononcé à l'Académie de Lyon, dans la séance du 9 juillet 1895, par M. Isidore Gilardin (2), conseiller doyen à la cour d'appel.

L'orateur, évidemment attaché au catholicisme, fait de telles concessions à la science, qu'il transforme de fond en comble une religion qu'on nous avait habitués à considérer comme immuable (3).

Citons quelques lignes :

« Il faut admettre que le passage de cette vie à *une vie supra-terrestre* ne peut avoir lieu *que par une évolution, par un développement naturel de l'être*; qu'il doit s'opérer non en vertu de miracles indivi-

(1) Qu'il snffise de rappeler la stupeur indignée que provoqua, même chez des catholiques fervents, l'affirmation du dogme de l'expiation, à propos d'une catastrophe récente.

(2) *Mémoires de l'Académie de Lyon*, 1896.

(3) Reste à savoir ce que l'Eglise penserait d'une pareille liberté vis-à-vis des dogmes; et comment, dans l'hypothèse d'une approbation, elle pourrait combattre ensuite la théorie protestante du ibre examen.

duels, mais en vertu des lois générales que Dieu a établies. »

« La méthode qui devra conduire à une conception rationnelle de la vie future devra être fondée *sur l'observation* de tous les phénomènes, soit physiques, soit psychiques. »

Plus loin, M. Gilardin admet le corps psychique; les transformations progressives de l'âme; et même la réincarnation !

On le voit, ce sont les principaux éléments du Spiritisme, que l'auteur cependant semble n'avoir pas osé nommer !

Il s'en sépare d'ailleurs à d'autres points de vue : par exemple, il reste fidèle à la tradition catholique en repoussant le passage des animaux à l'homme.

La doctrine spirite se trouve presque intacte dans certains systèmes établis *a priori* et de simple intuition.

Ainsi, dans la « Palingénésie philosophique » de Ch. Bonnet, dans « Terre et Ciel » de Jean Reynaud.

On en découvre des éléments importants dans la philosophie de Henri Martin ; dans celle de Flammarion ; dans celle de Pezzani (la Pluralité des existences de l'âme.)

Il n'est pas difficile de trouver quelques-unes de ces idées dans un grand nombre de systèmes philosophiques récents ou anciens.

Le monisme, tel qu'il est conçu par Hœckel (1), s'ac-

(1) Hœckel. — *Le monisme*, lien entre la religion et la science. — Profession de foi d'un naturaliste. Préface et traduction de V. de Laponge (1887).

corde admirablement avec la doctrine spirite, dans laquelle il trouve son complément naturel. La notion de l'Evolution animique ajoutée à la notion de l'Evolution organique et à la connaissance de l'Unité panthéistique *explique tout*, *embrasse tout*, *synthétise tout*.

Aussi est-ce avec peine que l'on voit Hœckel, après avoir exposé ses idées grandioses, nier la possibilité de la survie, et ne pas tenir compte des études de psychologie expérimentale.

« Nous ne pouvons pas plus, dit-il, séparer notre âme individuelle du cerveau, que le mouvement volontaire de nos bras ne peut être séparé de la contractation de nos muscles. »

Or, les phénomènes d'extériorisation établis aussi scientifiquement aujourd'hui (de Rochas), que toutes nos connaissances de physiologie et d'anthropologie, montrent la possibilité de cette séparation, même pendant la vie.

« Un Esprit vivant immatériel, ajoute Hœckel, est aussi inconcevable qu'une matière sans esprit et sans vie. »

C'est vrai ; mais c'est là précisément un des principes fondamentaux du spiritualisme moderne. Le grand penseur nous offre lui-même des arguments contre le néantisme dans le passage suivant :

« On oppose fréquemment à notre monisme qu'il nie absolument l'immortalité.

« Cependant, cela n'est pas vrai.....

« L'univers, dans son ensemble, est immortel. Aussi peu il est possible que la plus petite parcelle de

matière ou de force ait jamais péri dans l'univers, aussi peu il est probable que cela puisse arriver aux atomes de notre cerveau ou *aux forces* de notre esprit. »

Rien ne prouve donc que ces forces ne subsistent pas, après la destruction du corps, comme forces individualisées; — et les phénomènes spirites semblent prouver qu'elles subsistent réellement intactes.

Le système d'*Herbert Spencer* offre également plusieurs rapprochements dignes de remarque.

Ce philosophe admet que le monde n'est autre chose que la *totalité des manifestations de la force*, et que la loi universelle à laquelle il est soumis, c'est la *loi de l'évolution.*

Le bonheur universel sera le résultat définitif de l'évolution.

Spencer repousse *en outre la distinction entre matérialisme et spiritualisme.*

Pour lui, matière et esprit sont les manifestations de la force unique qui les contient tous les deux.

Dans la philosophie d'*Hégel*, on trouve nettement les idées d'évolution et d'involution.

L'*absolu* qui n'est qu'un pur idéal, sans réalité, se développe pour arriver à la pleine conscience de lui-même. De là l'*évolution* qu'Hégel appelle le *devenir.* Le développement s'opère en trois temps ; état de pure virtualité, ce qu'Hégel appelle la *thèse.*

Puis état de délimitation et de division : *c'est l'antithèse.*

Puis disparition des délimitations et identification des contraires dans une *synthèse* supérieure.

Cette synthèse devient à son tour le point de départ d'un mouvement analogue.

Thèse, antithèse et synthèse reparaissent constamment à tous les moments du développement de l'être. Dans son évolution, l'être réalise tous les progrès et arrive ainsi à la *pleine conscience* de lui-même.

La théorie de l'harmonie préétablie, de Leibnitz, se rapproche tout naturellement de la doctrine évolutionniste.

Enfin, des analogies évidentes avec cette doctrine se retrouvent dans la philosophie de Plotin. Ce philosophe admet, dans l'ensemble du monde, deux mouvements en sens inverse : un mouvement de développement et en même temps de déchéance, et un mouvement, en sens inverse, de retour à la cause première (ἐπιστροφή). C'est bien l'involution et l'évolution. Moins claire est sa théorie des trois hypostases ; et surtout moins satisfaisantes est sa conclusion, qu'il faut chercher le bonheur dans l'anéantissement de la pensée et de la personnalité pour arriver à l'extase. Ce sont là, presque intactes, les vieilles doctrines de l'Inde, qu'on retrouverait aussi dans maint autre système des Alexandrins. (Le Phédon, de Platon, est plus conforme à la doctrine du spiritualisme évolutionniste).

Enfin, il n'est pas besoin de discuter ici les vieilles théories sur la migration des âmes. (Pythagore.)

Les spirites prétendent que les éléments principaux de leur doctrine sont contenus dans toutes les grandes religions de l'antiquité, dissimulés sous les symboles et les manifestations extérieures du culte. Ils auraient constitué un enseignement secret réservé aux initiés

supérieurs. On retrouve ces éléments dans les religions des Druides, dans celles de l'Inde et surtout dans celles de l'Egypte (théorie du double) (1).

De tout temps, d'ailleurs, les phénomènes spirites, spontanés ou provoqués, ont été observés.

Les évocations des morts, dans l'antiquité païenne, les oracles des sybilles et des pythonisses; plus tard, les faits de sorcellerie et de « possession », les hallucinations et « apparitions » historiques, etc., etc., montrent bien que les recherches actuelles ne portent pas sur des nouveautés.

---

(1) Voir dans Maspéro : *Histoire ancienne des Peuples de l'Orient* tome I, l'exposé si intéressant des vieilles croyances égyptiennes, et particulièrement ce qui concerne l'existence du *Double.*

Cfr. Maspéro : *Etudes de Mythologie et d'Archéologie Egyptiennes.*

CONSÉQUENCES DE LA DOCTRINE

Transformation des idées religieuses, philosophiques, morales, sociales et individuelles. — Comparaison entre l'opinion traditionnelle et l'opinion nouvelle sur nos destinées. — Compréhension parfaite du mal et des inégalités humaines. — Récompenses et châtiments sont la conséquence mathématique de nos actions, et ne consistent que dans le stationnement de l'être dans les incarnations douloureuses ou dans son passage à des états supérieurs. — Le bonheur, résultat nécessaire et naturel du progrès évolutif. — La morale nouvelle : travail, amour, solidarité. — Nécessité du libre développement individuel. — Liberté morale proportionnelle à l'état d'avancement de l'être. — Danger des restrictions et impositions inutiles. — Injustice des jugements humains. — Beaucoup d'ignorance et peu de culpabilité sur terre. — Des plaisirs de l'existence. — Influence de l'évolutionnisme dans la vie sociale. — Disparition des divisions factices de l'humanité. — Socialisme et anarchie. — La société future devra réduire au minimum les restrictions et les impositions. — Anarchie relative. — Devoirs envers les animaux.

« La science est incapable de nous fournir une explication ou une interprétation acceptable de l'univers. Elle est incapable de fonder une morale. Et elle est incapable enfin de se substituer à la religion dans l'évolution sociale de l'humanité. » (BRUNETIÈRE : *Revue des Deux-Mondes*, 15 octobre 1896.)

Contentons-nous, pour toute réponse à cette extraordinaire série d'affirmations gratuites, d'envisager quelques-unes des conséquences qui résulteront bientôt, sans doute, de la constatation rigoureusement scientifique des deux principes fondamentaux de la doctrine spirite : *persistance du moi conscient après la mort; évolution progressive de l'âme par ses propres efforts.*

Il est évident que cette science nouvelle entraînerait une révolution complète dans la philosophie, la morale, la vie sociale et individuelle.

Dans le domaine de la philosophie, elle permettrait enfin la mise à l'écart définitive des obscurités systématiques, des doctrines incohérentes et caduques, bientôt oubliées devant la simplicité lumineuse de l'idée nouvelle et devant la satisfaction complète qu'elle apporte à nos instincts de bonheur, à nos désirs d'immortalité, à notre espoir enfin réalisé de connaître l'au-delà !

Elle ferait disparaître à la fois, et les idées néantistes si déprimantes et si désespérantes ; et les dogmes religieux si peu satisfaisants. Elle remplacerait *les croyances imposées par la conviction raisonnée.*

Elle débarrasserait le spiritualisme des oripeaux sous lesquels, pendant tant de siècles, on s'est efforcé de le cacher et de le déguiser au gré des diverses théocraties.

Elle nous délivrerait de ces dieux anthropomorphes, souvent capricieux et cruels, intervenant constamment dans la création par les miracles, la grâce ou la pré-

destination ; réservant leurs faveurs à de rares élus ; exigeant des sacrifices sanglants et choisissant les victimes destinées à « apaiser leur colère » parmi les meilleures de leurs créatures ; semant les tentations sous nos pas, et, pour la moindre faute, nous punissant pour l'éternité ; nous accablant, pendant notre misérable existence, d'épreuves et de douleurs qui ne sont que l'avant-goût de châtiments plus cruels encore !

Avec l'idée nouvelle, disparaîtront, ces prescriptions dogmatiques imposant des croyances déraisonnables, restreignant, jusqu'à l'annihiler, notre libre arbitre, gênant notre développement conscient ; — disparaîtra cette interprétation, incroyablement mesquine de l'univers, ramenant toute la création à l'humanité terrestre !

Disparaîtra le dogme du péché originel, avec ses conséquences injustes et barbares (1).

Disparaîtra la notion du « salut » par la prière et les sacrements.

Disparaîtront surtout ces aberrations féroces sur l'enfer, ses légions de démons et ses supplices éternels !

Combien ces dogmes enfantins paraissent misérables en regard des enseignements de la philosophie nouvelle : double idée d'involution et d'évolution embrassant tout dans un panthéisme grandiose (2).

---

(1) Conséquences allant, pour certains théologiens, jusqu'à la damnation des enfants morts sans être baptisés.

(2) A propos de ces magnifiques conceptions panthéistes, je ne

Evolution progressive des mondes et des êtres par leurs propres forces, sans intervention capricieuse de la divinité !

« La plus haute idée que l'on puisse se faire d'un ordonnateur, dit fort justement M. Léon Denis, c'est de le supposer formant un monde capable de se développer par ses propres forces et non par de continuels miracles... »

La divinité ne saurait être envisagée extérieurement à l'univers.

« L'idée de Dieu n'exprime plus aujourd'hui pour nous celle d'un être quelconque, mais l'idée de l'être, lequel contient tous les êtres... Pas de création spontanée, miraculeuse ; la création est continue, sans commencement ni fin... Le monde se renouvelle incessamsamment dans ses parties ; dans son ensemble, il est éternel. » (1)

La terre sur laquelle, suivant l'expression de Flammarion, les religions veulent concentrer toute la pensée du créateur, n'est qu'un point insignifiant dans l'univers.

---

puis m'empêcher de citer ces très belles paroles de M. Marius George (*Humanité intégrale*, janvier 1896) :

« Paraphrasant une parole célèbre, j'ai dit une fois :

« Je suis homme, et tout m'est cher de ce qui touche à l'homme;
» mais ce qui devrait s'accomplir en dehors de sa destinée ne sau-
» rait me toucher.

» S'il est un Dieu ou des dieux, des anges ou des archanges
» n'ayant jamais connu ni l'effort, ni la lutte, ni la souffrance,
» n'ayant jamais traversé la nuit angoissée de l'ignorance ; ces
» êtres en dehors des êtres ne me sont rien, n'étant pas des êtres
» humains. Je ne veux et ne puis honorer comme frères, si haut
» soient-ils dans la gloire, que des aînés en humanité, que des êtres
» ayant vécu nos misères, et ne possédant plus de lumière, ne
» rayonnant de plus d'amour et d'harmonie que pour avoir, plus
» longtemps que nous, lutté, souffert et conquis. »

(1) Léon Denis : *Après la mort*.

Une seule existence sur cette planète, d'autre part, n'est qu'un instant insignifiant dans la série des incarnations innombrables de l'être vivant.

L'âme individuelle n'est pas créée de toutes pièces, avec les facultés qu'a bien voulu lui assigner le caprice du créateur.

Elle se forme et se développe elle-même par ses efforts, ses travaux et ses souffrances.

C'est d'elle-même qu'elle se délivre ainsi, peu à peu, du mal attaché nécessairement aux phases inférieures de son évolution ; d'elle-même qu'elle arrrive à la compréhension du vrai, du beau et du bien; d'elle-même qu'elle tiendra les éléments lentement conquis de son bonheur futur.

De là, la compréhension parfaite des inégalités humaines et la solution complète du problème du mal, ces deux conditions de la vie terrestre, qui se concilient si difficilement avec la notion d'une Providence active.

Les inégalités humaines, au point de vue de l'intelligence, de la conscience et du cœur, inégalités que *ni l'hérédité, ni l'influence du milieu n'expliquent suffisamment*, trouvent leur interprétation facile dans les différences évolutives des êtres.

« La pluralité des existences peut seule expliquer la diversité des caractères, la variété des aptitudes, la disproportion des qualités morales, en un mot, toutes les inégalités qui frappent nos regards...

« Sans la loi des réincarnations, c'est l'iniquité qui gouverne le monde (1) ».

(1) Léon Denis.

L'explication du mal n'est pas moins satisfaisante.

Le mal n'est pas le produit des forces aveugles de la nature, imposant à nos personnalités éphémères des souffrances sans compensation.

Ce n'est pas la conséquence injuste d'un péché originel ; ce n'est pas une épreuve, encore moins un châtiment ou une vengeance de la divinité.

Le mal est tout simplement la mesure de l'infériorité des mondes et la condition nécessaire à leur perfectionnement.

Le mal est le grand aiguillon de l'activité des êtres, nécessaire pour les empêcher de s'immobiliser dans leur état présent.

Même dans l'humanité avancée, la douleur physique ou morale joue un rôle capital.

Elle impose le travail et empêche de s'attarder longtemps dans les plaisirs inférieurs.

Certains privilégiés de l'existence pourront perdre des vies entières dans l'oisiveté, mais tôt ou tard ils subiront l'avertissement du mal. La maladie, un grand chagrin, la douleur sous l'une de ses formes, leur fera comprendre l'inanité des plaisirs matériels, regretter le temps perdu et leur donnera une idée plus haute et le désir du vrai bonheur.

De par les conditions évolutives, le mal est inévitable. Ses excès mêmes, les grandes catastrophes, les malheurs immérités, sont la conséquence *du libre développement* des mondes par leurs propres forces et ne sauraient être reprochés à la divinité.

Le mal diminue de plus en plus par les progrès de l'évolution. L'histoire seule de la terre, depuis les temps

les plus reculés jusqu'à nos jours, en est une preuve évidente.

Il n'y a plus de place, dans cette interprétation de l'univers, pour les idées de paradis ou d'enfer.

Châtiments et récompenses ne viennent que de nous-mêmes et sont *la conséquence naturelle*, forcée, de nos fautes ou de nos efforts.

« La vie actuelle (1) est la conséquence directe, inévitable, de nos vies passées, comme notre vie future sera la résultante de nos actions présentes (2). » Nous ne sommes que ce que nous nous sommes faits nous-mêmes.

Plus de ce cauchemar des châtiments éternels.

La sanction de nos fautes sera simplement le stationnement dans les incarnations inférieures, suivant les conditions qui résultent mathématiquement, pour chaque existence, des existences déjà vécues.

La récompense et la compensation que nous devons attendre de nos efforts, de nos souffrances, de nos vertus, c'est le passage dans un état supérieur, et cette récompense résultera des lois évolutives et non d'un jugement divin.

Notre progression nous assurera le bonheur, *résultat*

(1) Léon Denis.

(2) On ne saurait objecter la possibilité d'exceptions accidentelles, imposant des incarnations douloureuses imméritées. De pareils accidents sont inévitables, de par la non intervention d'une Providence dans notre évolution. Mais ils seront compensés dans les incarnations ultérieures. *Il faut envisager l'ensemble et non les détails* ; et bien songer qu'une seule existence n'est presque rien, dans le cours de notre évolution. — Souvent, d'ailleurs, les épreuves et les souffrances ont été prévues et librement choisies par l'esprit avant sa réincarnation, pour son bien ou pour celui de ses semblables.

naturel de la diminution du mal coïncidant avec l'augmentation de la conscience, de la liberté et des facultés émotives.

Ce bonheur, nous ne l'obtiendrons qu'en nous en rendant dignes par nos libres efforts.

Pour être capable d'apprécier un état supérieur, il faut d'abord s'élever à son niveau. On ne saurait jouir d'un bien que l'on ne comprend pas.

Ne voyons-nous pas, sans sortir de la vie ordinaire, quantité de personnes incapables de goûter les plaisirs esthétiques, d'apprécier la beauté, de ressentir les émotions élevées !

Ne cherchons donc pas en quoi consistera notre bonheur futur. Notre développement préalable est la condition nécessaire, non seulement à l'*obtention* mais aussi à la *compréhension* de ce bonheur.

Qu'il nous suffise de savoir qu'il résultera *nécessairement* des progrès évolutifs.

CONSÉQUENCES MORALES

Les considérations philosophiques qui précèdent entraîneront des conséquences morales d'une importance capitale.

La morale nouvelle constituera *une science* dont les principes seront rigoureusement déduits des connaissances acquises sur notre destinée.

Comme telle, son influence sera vraiment puissante.

Mais comme telle aussi, elle sacrifiera impitoyablement le ramassis de préjugés, d'obligations factices, de restrictions inutiles, qui encombrent la morale traditionnelle, et que les hommes semblent avoir accumulés à plaisir pour se tourmenter réciproquement.

Elle s'appuiera sur trois bases principales :

La connaissance des lois et conditions évolutives ;

La nécessité du libre développement individuel;

La notion de la relativité de la liberté morale, appuyée sur la compréhension du mal et des inégalités humaines.

1° De la connaissance des lois évolutives, on déduira :

La nécessité du travail personnel ;

La nécessité de cultiver, par dessus tout, nos facultés intellectuelles et affectives, et de nous détacher le plus possible des sujétions matérielles ;

La solidarité forcée entre les hommes, par suite des existences successives auxquelles ils sont soumis, dans les conditions et les milieux les plus divers.

D'où nécessité de l'*altruisme*, qui, suivant l'expression du docteur Gibier, sera l'égoïsme vrai.

En aidant au perfectionnement de son prochain et de la société, l'être aidera à son propre avancement et rendra moins pénible ses incarnations futures.

2° La nécessité du libre développement individuel est une loi qui se déduit nécessairement de la connaissance *du libre développement du monde.*

Nous avons en nous tout ce qui est nécessaire pour assurer notre progression ; et cette progression doit résulter de nos efforts personnels.

Donc, dans les limites du possible, la morale humaine doit laisser libre l'individu.

Il est non seulement inutile, mais nuisible, d'imposer un devoir que l'être ne comprenne pas être un devoir (1).

L'idéal de la morale serait d'*instruire, mais de ne pas imposer*, et de laisser l'être averti, aux prises

(1) Inutile de faire remarquer qu'il ne s'agit pas ici de l'éducation de l'enfance. Il y aurait beaucoup à dire sur ce sujet envisagé d'après la philosophie nouvelle, mais cela nous entraînerait trop loin pour le moment.

avec les seules conséquences de ses actions. La lutte est nécessaire au développement de son intelligence (1).

Tôt ou tard, les fautes, les erreurs commises seront, sous l'avertissement de la douleur, et conséquemment au développement intellectuel, jugées et comprises par le coupable lui-même et sa liberté morale augmentera d'un degré.

Bien entendu, ce respect complet du libre développement de l'être n'est qu'un idéal.

Pratiquement, il doit être subordonné dans une juste mesure *à la sécurité et à la liberté* de ses semblables.

Mais toutes les restrictions et toutes les impositions qui ne visent pas exclusivement ce but sont nuisibles et doivent être rejetées.

3° Le troisième principe qui servira de base à la morale future, celui de **la relativité de la liberté morale**, vient à l'appui des considérations précédentes, et prouve aussi le danger des restrictions mondaines ou sociales.

De par la loi de l'évolution, *le libre arbitre est toujours proportionnel à l'avancement de l'être* (2).

---

(1) Un exemple fera mieux comprendre ma pensée : Je suppose deux personnes adolescentes d'un niveau psychique à peu près égal. La première s'enfermera dans un couvent où elle passera sa vie à prier, sans rien savoir des travaux, des plaisirs, des douleurs, des tentations, des fautes de l'humanité. Elle terminera son existence *sans avoir sur la conscience un seul péché mortel.*

La deuxième, dans la société, luttera, travaillera, connaîtra plaisirs et douleurs. Sans avoir été criminelle, *elle aura commis nombre de fautes.*

Il est certain que cette dernière sera plus avancée, à la mort, et mieux préparée de beaucoup pour la vie future.

(2) Cette solution du problème de la liberté morale constitue l'un des plus beaux enseignements de la doctrine spirite.

Par conséquent, la gravité d'une faute ne peut pas être appréciée en elle-même, ni même d'après les circonstances ; mais, avant tout, d'après le degré d'élévation du coupable.

C'est dire que les jugements humains, basés sur le principe de l'égalité morale, sont toujours entachés d'injustice.

Il est donc prudent et sage de s'abstenir de juger.

Il suffit, d'ailleurs, de songer à notre passé, pour nous convaincre de la nécessité d'une indulgence complète pour les fautes d'autrui.

Tous, nous avons, dans nos incarnations diverses, été criminels et misérables ; et si nous avons su nous élever à la connaissance du beau et du bien, ce serait nous rabaisser au niveau des coupables que de leur témoigner du mépris.

L'être élevé ne considère les fautes et les crimes, les conséquences du vice, les manifestations de la méchanceté, de l'égoïsme, de la haine, de la jalousie, de l'esprit de vengeance, de tous les sentiments bas qui font le malheur de l'humanité, que comme les produits inévitables d'un état inférieur. Il sait qu'il y a, dans le monde, beaucoup moins de culpabilité que d'ignorance (1).

Aussi chercherа-t-il, avant tout, à instruire les cou-

---

(1) Que l'on n'objecte pas que certains criminels bien connus étaient instruits et intelligents ; de semblables exceptions ne sauraient être opposées à une règle générale.

Il est d'ailleurs probable que ces malheureux, malgré quelques facultés brillantes étaient, comme ensemble, des êtres inférieurs. Un être réellement supérieur est nécessairement bon et *ne peut plus* agir en criminel.

pables ou à prévenir leurs actions mauvaises. Il ne s'abaissera jamais à punir ni à se venger.

Il sait que les châtiments inventés par les hommes sont inutiles à l'amélioration du coupable et que toute action porte en elle-même sa sanction.

On voit la portée de pareils principes dans l'activité humaine. Au contraire de la morale classique, la morale évolutionniste serait surtout positive, et *réduirait au minimum le nombre et l'importance des restrictions, le nombre et l'importance des devoirs* (1).

Dans la vie individuelle, elle conseillerait avant tout *le travail ;* surtout, bien entendu le travail intellectuel et la culture de nos facultés émotives et affectives.

Nous pouvons nous développer dans l'une quelconque des branches de l'activité psychique ; parce qu'il importe moins d'arriver à connaître beaucoup de choses que d'augmenter notre capacité de savoir. Ce que l'on apprend est moins important, en soi, que par l'exercice intellectuel nécessité pour apprendre et le perfectionnement consécutif.

Il est donc inutile de chercher, dans une existence terrestre, à embrasser trop de connaissances. Tout en évitant une spécialisation étroite, tonjours nuisible, nous nous efforcerons de cultiver nos dispositions innées et d'acquérir le plus possible dans ce sens.

---

(1) Dans une humanité suffisamment évoluée, c'est-à-dire suffisamment intelligente et bonne, le principe d'*obligation* fera place au principe de *liberté*. La notion du *devoir* disparaîtra presque entièrement pour être remplacée par la notion *de l'amour*.

Ce sera devenu, en effet, un plaisir de faire le bien et une souffrance de pratiquer le mal.

C'est la règle la meilleure, pour la société comme pour nous-mêmes.

En même temps qu'il travaillera pour lui, l'être, en effet, de par la loi de l'altruisme, imposée comme nous l'avons vu par la notion des vies successives, l'être devra travailler au perfectionnement de ses semblables.

Il fera le bien sans avoir à s'inquiéter du résultat immédiat. Il dédaignera de songer à la reconnaissance que l'on aura de ses bienfaits et n'exigera pas de réciprocité.

Il méprisera les injures personnelles, s'efforcera de repousser tout sentiment de haine ou de jalousie.

Il ne se vengera pas.

Il saura excuser et comprendre chez autrui les vices et les défauts qu'il n'a pas lui-même et, dans la mesure du possible, évitera de juger.

L'être devra donc avant tout travailler, faire preuve, à l'égard de ses semblables, d'une bonté active, les aimer, leur aider (1).

Il ne fera, bien entendu, rien qui puisse leur nuire.

Tout en profitant le plus possible, pour son développement, de son incarnation actuelle, l'être devra soigner et ménager son corps, instrument de son activité.

Il évitera donc le surmenage, les dangers inutiles, la recherche d'une mort prématurée.

Il n'aura nullement à rejeter de parti pris les

(1) Dans quelles limites peut et doit se manifester cet amour du prochain, c'est ce qu'il n'est pas possible de fixer. Là encore l'évolutionnisme n'établira que des lois générales, en laissant toute liberté aux interprétations individuelles.

plaisirs de l'existence terrestre, ni à les considérer comme des « péchés. »

Seulement, il n'oubliera pas que ce sont surtout les plaisirs élevés de l'intelligence et du cœur qui sont utiles à son perfectionnement ; que les jouissances purement sensuelles sont l'apanage des êtres inférieurs, s'accompagnent très souvent de désillusions ou de douleurs, et peuvent, dans une certaine mesure, retarder son évolution.

Il songera surtout qu'il doit renoncer à tout plaisir qui pourrait nuire à autrui.

Dans la vie sociale, les conséquences pratiques de la science nouvelle seront considérables.

Les hommes comprendront la nécessité, pour chacun, de travailler au progrès général de l'humanité.

D'autre part, la connaissance des vies successives dans les conditions les plus diverses, amènera le plus profond mépris pour les *divisions factices* de la société ; *la disparition complète des préjugés de castes, de religions, de races et de frontières.*

La famille sera envisagée à un point de vue plus large ; l'idée de patrie, surtout, se dépouillera du caractère de mesquinerie qu'elle revêt encore actuellement (1).

Le rôle de la société vis-à-vis de l'individu sera établi d'après les trois principes considérés plus haut.

---

(1) Il y aurait sur ces deux points de vue, matière à des développements importants. Mais le moment ne me paraît pas encore propice. Il me semblerait nuisible de heurter dès maintenant des sentiments très respectables, qui se modifieront nécessairement mais hélas ! avec une lenteur à laquelle il faut se résigner.

Ce ne sera qu'un simple rôle de protection.

L'Etat *gênera le moins possible l'initiative individuelle* et se contentera d'assurer la liberté et la sécurité des citoyens.

Nous sommes loin, on le voit, de la conception actuelle de la société, avec ses lois multiples, restrei-gnant dans des limites étroites tous les modes de l'activité humaine, s'efforçant même de canaliser entre les berges légales le torrent des sentiments affectifs !

N'est-ce pas une chose vraiment extraordinaire, à notre époque de prétendu libéralisme, que cette imposition, par la société civile, de principes de conduite privée rigoureusement définis; que, suivant l'expression imagée de Sébastien Faure (1), « ce prolongement de la législation dans l'ordre moral » — cette sorte « de gendarme spirituel, placé auprès de chaque individu pour l'empêcher d'enfreindre la loi, tandis que le Pandore temporel est chargé de l'arrêter quand il l'a violée ! » (2).

(1) SÉBASTIEN FAURE. *La douleur universelle.*

(2) La contradiction entre les conceptions sociales et les prétentions libérales de l'humanité moderne n'est nulle part plus évidente qu'en notre France centralisée, hiérarchisée et militarisée. Nulle part on n'observe mieux cet état de libéralisme apparent et d'intolérance réelle. — Le mot de liberté, pour l'immense majo rité n'est qu'un beau mot dépourvu de tout sens pratique. L'esprit d'indépendance et d'initiative individuelle y est exceptionnel.

Ecoutez deux Français, de n'importe quelle classe, âge ou sexe, discutant sur une question quelconque : politique, sociale, religieuse, scientifique, artistique, industrielle, etc. Inévitablement, vous entendrez sur leurs lèvres, comme un perpétuel refrain, les phrases suivantes : « L'État devrait agir ! » — « L'Etat devrait défendre ! — L'Etat devrait imposer ! »

On se demande cependant ce qui reste encore à réglementer.

« Le Français, aujourd'hui, dit admirablement E. Drumont, n'est plus qu'un colis humain qu'on enregistre à sa naissance,

L'évolutionnisme, qui nous donne des arguments contre l'organisation actuelle de la société, nous empêche également d'adopter les théories socialistes ou anarchistes. Socialistes et anarchistes s'appuient sur une constatation fort juste : c'est que la plupart des maux qui accablent l'humanité viennent aujourd'hui non pas de la nature, mais des hommes eux-mêmes.

Leur conclusion est entièrement fausse : le socialisme renforce encore les pouvoirs de l'Etat, impose aux citoyens l'acceptation rigoureuse de sa doctrine égalitaire et aboutit à l'annihilation complète de l'initiative individuelle.

Cette conception est tout simplement monstrueuse, envisagée à la lumière de l'évolutionnisme. Elle est absurde aussi, puisque *les inégalités humaines sont l'essence même de l'humanité évoluée*, et que l'égalité matérielle ne saurait coïncider avec des inégalités physiques, morales et intellectuelles aussi considérables.

La doctrine anarchiste n'est guère plus logique, quoique moins choquante. Elle part de ce principe que *tous* les maux viennent de la société, et ne tient pas compte des antécédents évolutifs de l'être, de l'atavisme, ni des conditions naturelles obligeant les hommes à s'entraider réciproquement.

L'anarchie ne serait possible qu'avec une *humanité parfaite*, ce qui est bien loin d'être le cas sur terre. La philosophie de l'évolution montre que la législation

---

qu'on immatricule, qu'on enrégimente, qu'on taxe, qu'on fait circuler, et qu'on finit par déposer administrativement dans un cimetière. »

doit être proportionnée au degré d'avancement des hommes, et diminuer de rigueur et d'étendue avec le progrès. Elle permet seulement d'aspirer à une sorte *d'anarchie relative, réduisant au minimum le nombre et l'importance des restrictions ou des impositions.*

Il est une dernière conséquence qui se déduit de la doctrine spirite : c'est la notion de certains devoirs vis-à-vis des animaux.

S'il est vrai que nous avons tous passé par les organismes inférieurs, et que les animaux sont destinés à aboutir à l'humanité, nous devons aider à l'accomplissement de cette loi naturelle, et éviter ce qui pourrait la contrarier.

Nous repousserons les plaisirs cruels aux dépens des animaux. Nous leur épargnerons toutes les souffrances inutiles. Nous ne leur donnerons pas la mort sans nécessité absolue. Les animaux domestiques devront être traités avec douceur et ménagement.

Cette règle, d'ailleurs, n'a rien de nouveau pour tout homme de cœur. Point n'est besoin d'insister sur la vérité de cette parole de Schopenhauer :

« On peut affirmer de confiance que celui qui est cruel envers les bêtes ne peut être un homme bon. »

Telles sont les profondes modifications que l'on peut espérer de l'avenir.

Cet avenir, hélas ! ne saurait être prochain. Ce serait folie d'espérer un changement brusque dans la vie des sociétés et des individus. *Les grandes transformations ne peuvent se passer de l'aide du temps* : c'est pourquoi, fidèle à cette grande loi de l'évolutionnisme,

l'idée nouvelle, appuyée sur ses bases scientifiques, ne saurait avoir l'allure intolérante des religions.

Ne prétendant pas tout expliquer, se contentant de poser quelques jalons sur le chemin de la vérité, elle n'empêchera pas les intelligences imprégnées du mysticisme atavique, de préférer à la connaissance des grandes lois de l'univers des croyances adéquates à leur degré d'avancement.

« Chacun, dit Renan (1), se fait une foi selon sa mesure. Défendre un dogme, c'est prouver qu'on y tient, et par conséquent qu'on en a besoin. »

Aujourd'hui encore, ce n'est que trop certain, la crainte d'un dieu gendarme et la croyance aux châtiments éternels donnent la mesure exacte de bien des consciences et ne pourraient, sans inconvénients, leur être arrachées brusquement.

En revanche, l'idée nouvelle s'imposera de suite à quantité d'intelligences élevées, qui s'attachent aveuglément aux religions ancestrales, par dégoût du matérialisme.

Elle sera surtout accueillie avec enthousiasme par des âmes d'élite qui se disent et se croient matérialistes par dédain des dogmes religieux.

L'humanité, dans son ensemble, suivra peu à peu le mouvement commencé.

Sachant inévitable la lenteur du progrès, et résigné, par la certitude de l'immortalité, à l'ajournement de ses espérances, le philosophe peut du moins, par la pensée, s'élever au-dessus des conditions de l'espace et du

(1) Renan. *Essais de morale et de critique.*

temps, et réaliser par le rêve les transformations de l'avenir.

Dans l'enivrement de ces conceptions grandioses, il trouve la distraction des soucis journaliers, la consolation des grandes douleurs. Il envisage avec une pitié profonde, mais en même temps avec une résignation sereine, les malheurs attachés inévitablement à notre humanité inférieure; les haines publiques et privées, les oppressions des peuples et des personnes, les guerres, les massacres.

Il n'accorde qu'un vague dédain aux petites passions, aux petites querelles, aux petites jalousies des individus, comme aux petites agitations des diplomates et des politiciens.

Il lui suffit, pour oublier ces misères, d'entrevoir non plus comme une chimère, mais comme une probabilité future, la réalisation du bonheur dans son idéal sublime d'**amour** et de **liberté**.

CONCLUSION

Je me suis efforcé d'examiner fidèlement la partie essentielle du Spiritisme.

Je l'ai fait sans parti pris, bien qu'avec une sympathie que je ne dissimule nullement, mais cette sympathie même m'empêche de conclure d'une façon formelle, dans la crainte d'une illusion possible de ma part.

Je me contenterai, pour terminer, de quelques réflexions qui me paraissent rationnelles.

Les phénomènes spirites ont été observés par trop de témoins consciencieux, contrôlés par trop de savants, pour être maintenant niables *a priori*. Je vais plus loin : personne *n'a le droit* de repousser, sans contre-expérimentations préalables, les conclusions expérimentales des Crookes, Vallace, Zoëlner, Aksakoff, Olivier Lodge, Myers, Lombroso, Richet, de Rochas et de tant d'autres non moins illustres.

La doctrine spirite, qu'elle soit justifiée ou non, est trop grandiose pour ne pas imposer aux penseurs, aux

philosophes et aux savants, une discussion approfondie.

Un grand nombre d'entre eux concluront certainement, après un examen sérieux de la question, qu'une doctrine, basée sur des faits expérimentaux aussi nombreux et aussi précis, d'accord avec toutes les connaissances scientifiques dans les diverses branches de l'activité humaine, donnant une solution très claire et très satisfaisante des grands problèmes psychologiques et métaphysiques, qu'une telle doctrine, dis-je est vraisemblable. Bien mieux, qu'elle doit être vraie; qu'elle est très probablement vraie.

En tout cas, il ne s'agit plus, aujourd'hui, de se payer d'illusions ; de se laisser bercer par « les vieilles chansons », ni de sommeiller sur « le mol oreiller du doute ».

Nous devons savoir. Nous voulons savoir. Nous pouvons savoir.

Déjà la Science a renversé à jamais les conceptions ancestrales de l'univers :

— Distinction essentielle entre les animaux et l'homme, seul pourvu d'une âme immortelle.

— Création, relativement récente, anthropocentrique et géocentrique.

— Divinité extérieure à l'univers, ciel, empyrée, etc.

Toutes ces notions ont disparu devant les progrès des sciences naturelles et de l'astronomie; de même que sont devenues insupportables à la conscience moderne les idées d'enfer éternel et d'un Dieu punisseur et vengeur.

L'évolutionnisme s'impose, bon gré, mal gré, à qui-

conque sait et raisonne ; et, partant, le Spiritualisme *évolutionniste* est la seule doctrine, qui puisse, aujourd'hui, être opposée scientifiquement au néantisme.

— Que l'Evolution envisagée *sous ses deux faces*, soit infiniment plus satisfaisante que l'évolution organique pure, cela est de toute évidence ; puisqu'elle répond à nos désirs d'immortalité et de bonheur; qu'elle offre une sanction morale ; qu'elle satisfait à la fois le cœur et la raison, en réunissant dans une synthèse unique, la science, la philosophie et la religion.

— Mais cette doctrine si belle est-elle vraie ?

— C'est à la science de nous le dire. On peut le déclarer hautement, la science ne saurait plus, aujourd'hui, se désintéresser des études psychiques.

Qu'il n'y ait là qu'illusions ou chimères, ou bien que ce soit la préface d'une transformation complète de l'activité humaine, la science nous doit une conclusion précise à cet égard.

Aucun savant, aucun penseur, aucun homme un peu élevé, ne peut dédaigner de s'intéresser à ces passionnants problèmes. « L'immortalité, dit Pascal, est une chose qui nous importe si fort, qui nous touche si profondément, qu'il faut avoir perdu tout sentiment pour être dans l'indifférence de ce qui en est (1). »

(1) Pascal. *Pensées*, article IX (édition Havet, page 137, t. I).



Beauvais. — Imprimerie professionnelle.

